

416.

MÉZWENTI, Mézwidigher, Mézvi, Mézvi, Mézwis, Mézwad.
Voyez tous ces mots sur Mézo ou Mézvi, dont ils sont
dérivés, comme on le fait voir dans l'article précédent.

MÉZUR, Nourrir, Allaiter, Elever. Voyez Maesur ci-dessus.

MEZUS, Honteux, propre à causer de la honte, qui doit ou devoit
faire Honte ou Couvrir de Confusion. Voyez Mez ci-dessus.

MIA.

MIANVOAL, Miaulement, cri d'un chat. Et Miaules, Cries
comme un chat. ce mot est fait de ce cri même aussi les Allemands
disent Miauen, Miaules.

R Le G. Sur miaulement, écrit Myaouzer; Miaules, Myaoul,
Et Myaoui; Miaulant, Myaoues, c'est sans doute du cri du
chat que tous ces mots se sont formés, et ce cri peut se
représenter par Miaou (prononcé Miaou ou Miaou) de même
que Scap ou Scaw, qu'on prononce Scou ou Scou; le verbe
est Miaouwal; son dérivé Miaoues, est celui qui fait de tels cris,
pl. Miaouwerrien, féminin Sing. Miaoueres, pl. Miaoueresed. l'autre
dérivé Miaoues est le dit du cri répété ou du cri prolongé du
chat, ou de l'habitude de miauler ou de crier comme le
chat. c'est du même cri que les francs ont également fait
leurs Miaou, Miaulemens et Miaules. Madame Et Mad. elle
Deshoulières ont fait usage de tous ces mots, en célébrant
Grisette leur chatte. la dernière la fait parler de la sorte:

à mes cruels ennuis je ne saurois suffire,
mon juste desespoir va finir mes malheurs,

Miaou, Miaou, Couler, Couler mes pleurs, &c.

Poésies de Mad. Deshoulières, p. 279.

à l'occasion de cette chatte Mad. Deshoulières rappelle une fable d'Esopé
de la chatte métamorphosée en femme. Les Bêtes, p. 177.

La fontaine nous a donné aussi la même fable commençant par
ces vers:

un homme cherisoit éperdument la chatte,
il la trouvoit mignonne, et belle et délicate,

qui miauloit d'un ton fort doux:

il étoit plus fou que les fous. &c.

La fontaine fable 18. du liv. 2. p. 14.

MIBILIAICH, *Suérilité, Miséricorde, Badinerie* il sert aussi de pluriel
 Ce mot dont la terminaison est du Satois franc^s des hauts-bretons,
 est un dérivé de Mevel ou Meibel, valet; de même que Suérilité
 vient de Sues, enfant et valet Davius met Mabawl, filius,
 Suerilis, Mabolaeth, et Mebyd, et Maboed, infantia, Adolescentia
 Mabiath, Blanditia, Lallatio, Dialectus infantium, aliorumve infantes
 imitantium aut alloquentium. Nutricum ad infantes Blandiloquentie
 Bregodadia, παιδομαχια à Mab et Taith et en son Diction. Est. Bzet.
 Suerilitas, Bachgenneù wydd, Maboed, ce grand mot Breton, qui
 signifie Suérilité, est dérivé de Bachgen, barvulus, suer, suerulus,
 pupus, Selon ces auteurs: et ce Bachgen (pour le dire en passant,
 et par occasion) est composé de Bach, petit, et de Geni, Maître,
 et exprime ces paroles de notre vulgate, barvulus natus.
 Revenons à notre mot, je le trouve écrit en la vie de St. Guennole
 Mibylher, qui répond au Mabolaeth de Davius. Le S. Grégoire
 donne à ce mot la signification d'adresse, d'industrie, ce qui est
 plus convenable à un habile valet qu'à un enfant. Mibilus Selon
 le même S. est synonyme, et suppose le primitif Mibili or
 cette partie Bili signifie ces petits cailloux du rivage de la
 mer, dont les enfants se servent à différents jeux, où
 l'adresse sert beaucoup. et il semble que Mi soit pour Me,
 ou Mi, Moi, et Bili, verbe à l'infinitif, Moi joue aux Bili.
 Le S. M. dans son petit Diction franc^s Bret. écrit: Bagatelle,
 Mibiliciaich; et dans l'autre il met Mibiliciaich, Misericorde S. G.
 Sur Amusement d'enfant, écrit aussi Mibiliciaich, pl. Mibiliciaichou;
 et encore de même Sur Minutiae et Sur adresse, industrie,
 Mibiliciaich: Sur Droit, industrieux, Mibilius, ce qui fait voir en
 passant qu'il ne donnoit pas ces mots pour synonymes,
 comme l'avance D. S. et cela ne sçavoit être, puisque le
 premier est un substantif et le second un adjectif au reste.

418. *Mibiliach*, dont la terminaison appartient plutôt au Breton
 qu'au françois, malgré l'orthographe défectueuse de nos
 auteurs, signifie proprement *Puérilité*, *Enfance*, *Bagatelle*,
Niaiserie, *Flochet* ou jeu d'enfants, *joujou*,
Badinage; je ne l'ai jamais entendu dire au sens figuré
 d'adresse et d'industrie que lui donne le D. G.; mais bien
 au sens de *Délicatesse*, en parlant des choses faciles à
 rompre, *fragilité*, et *Mibilis*, au sens de *Délicat*,
fragile, *fin*, *tendre*, *facile à rompre*, ou qui se casse
 aisément, et qu'on ne doit manier qu'avec dextérité,
 adresse ou précaution, comme on manie les membres d'un
 enfant nouveau né, ou dans un âge encore fort tendre, on
 peut dire aussi *Mibiliach*, langage d'enfants. Tous ces
 mots peuvent se dériver naturellement de *Mab*, fils,
Enfant, *Garçon*, comme *Puerilis*, *Puerilitas* de *Puer*; quand
 même ils viendroient de *Meibel*, la Racine seroit
 toujours *Mab*, dont le pl. est *Mibbienn* ou *Mibienn*;
 mais ce *Meibel*, assez analogue au *Mabawl* de *Daries*,
siliolis, *Puerilis*, étant une fois admis par D. G. à
 quel propos cet habile homme, qui est presque
 toujours si judicieux, abandonne-t-il cette *Éthymologie*,
 dont il pourroit tirer si facilement *Mibiliach*,
Mibiliex et *Mibilis*, pour courir après *Bili* de
 petits cailloux dont se servent les enfants dans
 leurs jeux; c'est tombé vraiment en enfance que de
 présenter une origine si puérile; ou du moins, dans
 cette occasion, l'on peut dire de lui ce qu'*Horace* disoit
 d'*Homère*: ... quandoque bonus dormitat *Homerus*.
verum opere in longo fas est obrepere somnum.
Horat. ad Pisones de Arte Poëtica p. 266.

MIBILIEZ, Langage Enfantin, manière de parler des petits enfants. Lucrès lo quela il se dit aussi au même sens que Mibiliach, Miaserie, et paroît avoir la même origine, étant composé de Meibel ou Mibil, dérivé de Mab, et répondant au Mabawl de Davies, et de ier ou iois manière de s'exprimer, soit par la voix, le cri ou le geste; jargon, Sotais, idiomme &c. c'est donc réellement le jargon, le langage, l'idiome ou la façon de parler des petits enfants. Le S. G. lui donne le sens de filiation, descendance de père en fils; ce qui prouve du moins qu'il le regardoit comme un dérivé de Mab, et le synonyme de Maberer, qu'il place après Mibilier. Voyez son dictionnaire au mot filiation. Voyez aussi Mibiliach dont on vient de parler dans l'article précédent.

MIBIN. En Seon, Cornwaille et Vannes signifie vite, promptement, et Selon M. Roussel, vite en multipliant, et à petites reprises. on le trouve en ce sens dans les Amourettes du vieillard, En particulierement en cet endroit, où le valet veut apprendre à danser à son maître âgé de 80 ans. il lui dit: it gant un brall doubl Mibin a Soublicq, aller un branle avec vitesse, et un peu Souplement, on dit d'un homme qu'il marche Mibin, lorsqu'il trote menu et d'un bidet qui va l'amble. Davies met Mebin et Mebyn, mais sans explication. Mibin vient de Mab, ou de son pl. Mibien. les petits enfants marchent vite et à petit pas. c'est le contraire de Gostadie.

R Le S. G. sur vite, adverbe avec vitesse, écrit Mebyn, mais je puis assurer que Mibin est tout à la fois adjectif et adverbe, ce qui lui est commun avec un grand nombre d'autres

mots de notre langue; en effet on dit *luis Chereed Mibin*,
 une affaire précipitée; *Dacou Sagad Mibin* des yeux vifs, &c.
 Et la phrase des amourettes du vieillard, citée par D. L.
 peut se traduire par l'adjectif, aussi bien que par l'adverbe,
 Sans en altérer le Sens, et même peut-être avec plus
 d'exactitude: Elle signifie: Aller avec un double branle
 vif et un peu souple, *Mibin* signifie donc vif, prompt,
 précipité, qui se remue, qui bouge, qui s'agit avec célérité,
 avec promptitude, avec célérité, avec précipitation, avec vitesse
 & vivacité, *Celer*, *promptus*, *Citus*, & comme adverbe vite,
 vilement, promptement, vivement, *Celeriter*, *Cito*, *prompte*,
velociter, *festinantes*. quant à l'Éthymologie D. L. peut avoir
 bien rencontré; puisqu'il est vrai que les enfants sont
 d'ordinaire assez vifs, qu'ils marchent vite et à petits pas.

MIC est comme le précédent une espèce d'adverbe qui
 signifie tout-à-fait, totalement, parfaitement, profondément.
Mar-mic, pour *Marw-mic*, tout-à-fait mort. *Mer-mic*,
 pour *Mex-mic*, parfaitement ytre. *Cousket-mic*, l'endormi
 d'un profond sommeil; je le trouve adjectif en cet endroit de
 la vie de S. Guennolle. Et en garou d'an *marou-myc*, elle
 est allée amèrement à la mort profonde; Et encore, *Ex eth*
myc à dycays ma Nox, que ma nuit a passé dans un
 profond et extraordinaire (Sommeil) il est dans la destruct.
 de jesus, pour dire tout-à-fait mort. *Floz Mab So myc*,
 votre fils est roide mort. ailleurs c'est *Maru-myc* on a dit
Loul-myc, fosse profonde qui est le nom d'une maison de
 noblesse sur la rade de Brest, au dessus d'une grande fosse,
 où est un étang assez profond. ce mot a rapport à deux

Grecs, qui sont μωτος, Muet, et μωτος, profondeur, gouffre, Golfe.
 M. Roussel vouloit que Mic Signifiât Muet, et Miga, rendre muet.
 Selon lui, en Leon, Migher ew, veut dire il est muet, il ne parle, ni
 ne donne aucun signe de vie il est étouffé jusqu'à ne pouvois
 dire un mot: c'est le μωτος des Grecs. mais ce n'est pas l'origine
 que je voudrois lui donner; je le crois, comme Miga vient de
 Mwg, qui en Breton d'Angl. est fumée, d'où se forme Mygu,
 Suffoquer, ce que fait la fumée. Mic est donc Suffocation, qui est
 la mort, et quand on donne ce nom à une fosse, c'est qu'il y a peu
 d'air, et que la fosse est où les morts sont mis. Selon Synesius,
 Les payens s'imaginoient que la mort par Suffocation, étoit
 pour l'ame aussi bien que pour le corps, surtout celle qui se
 faisoit sous l'eau, et quoiqu'il fut chrétien et philosophe, il
 avoue avoir eu frayeur de cette mort dans un voyage de mer.
 il cite à ce propos, ce vers d'Homères qu'il craint, dit-il, être
 véritable. Epist. 4.

Αἶμα δ' ἐξαπόλαλεν ἐπιπύει ἀδινυζὸν ὕδαρ.

J'oublie de remarquer que Davies a un Mic, qui n'est pas
 directement le nôtre; mais il peut s'y accommoder: car étant
 selon lui équivalent aux monosyllabes Grecs μῆ et ἦρι, on
 peut l'entendre après une négative d'un homme qui ne peut
 pas prononcer un seul petit mot: il a encore mis Micis
 est droves, offula adipata, panis jure madidus, Adipatum
 ce sont des Soupes de pain trempées, et comme étouffées
 dans le bouillon.

R on a vu Sur-Mexo ou Mexw, que le h. g. après avoir
 rendu cette façon de parler: Être yre mort par Bexa
 Mexo-Micq, expliquoit ce Micq par ces mots: sans parole

Et Sans mouvement, Et Sur Mort, Tout-à-fait Mort il
 met Micq, Et Maro-Micq. Ici Dar Mar-Mic Se
 dit aussi pour frapper à toute outrance jusqu'à
 Extinction jusqu'à ce que la mort Sensive. toutes ces
 Locutions Sont usitées aussi bien que celles que D. B. a
 rapportées, Et toutefois ce petit mot n'est pas facile à
 définir. on voit bien qu'il se prend tantôt comme
 adjectif et tantôt comme adverbe, ce qui n'est pas
 rare chez nous, ainsi que je l'ai remarqué Sur Mbin
 et ailleurs; mais le Mic dont il s'agit ici est-il le
 même que celui qui fait partie de Migourn et que
 l'on verra bientôt, c'est ce que je ne saurois décider
 positivement, mais cependant je n'en crois rien; et je
 reconnois au contraire que celui-ci pris adverbiallement à
 tous les Sens que lui donnent D. B. Et L. C. c'est-à-dire
 le Sens de tout-à-fait, totalement, profondément, omnino,
 prostratus, penitus; et que comme adjectif il signifie insensible
 ou privé de tout Sentiment, comme Etouffé ou Suffoqué
 Strangulatus, Suffocatus. je m'arrête volontiers à l'Éthymologie
 que nous présente D. B. en le faisant venir de Mig, qui
 n'est pas particulière au Bret. d'Angle puisque nous nous en
 servons nous mêmes au Sens d'Étouffement, Suffocation, &c.
 Voyez Moug, Mougat et Moughew ci-après il devoit donc s'écrire Mig.

MICHANCE, E-Michance, peut être. Voyez Mechange.

MICHER, Mèties, Voyez Meches.

MICHI, Morse, Voyez Mechi, Meri Et Mirice.

MIDI, Couper, Scier les bleds, &c. Voyez Medi.

Mig
 s. Mic

MIGA Etouffer, Prendre Muet comme un mort. participe passif

Mighef, qui est le plus en usage. Voyez Mic ci-dessus, c'est le Mygu de Daxial.

on ne peut douter que ce verbe ne soit fait du précédent
 R Mic ou Mig, mais il n'est guères usité dans nos quartiers,
 cependant M. Roussel le connoissoit, puis que d. l. a cite sur Mic;
 Et ce M. Roussel étoit de Leon au Surplus voyez Mouz, Mouge.

MIGNA, selon M. Roussel, est un terme dont les petits enfants
 se servent pour nommer et caresser leurs tantes, de même que
 les enfants franç. disent Tantine et qui signifie proprement
 Bonne-Amie; ce qui l'approche de Mignon, autant qu'en Latin
 Amita, d'Amica.

R. Comme il n'y a que les petits enfants qui se servent de ce mot,
 je pense que ce n'est autre chose qu'un terme de jargon. Le L. E. au
 mot Tante écrit un peu différemment, puis qu'il prétend qu'à Quersant
 on l'appelle Moigna, pl. Moignades; Diminutif Moignacq, pl.
 Moignacou, Mais je n'ai pas meilleure idée de son Moigna
 que du Migna de M. Roussel, qui selon lui signifie proprement
 Bonne-amie, sur quoi d. l. observe que cette signification l'approche
 de Mignon, autant qu'en Latin Amita, d'Amica à la bonne heure,
 mais quand nous voulons dire Ami, nous disons Mignon,
 dont le féminin est Mignones, Et non pas Mignac à moins qu'on
 ne veuille dire que c'est une abréviation imaginée en faveur des
 enfants qui ne peuvent prononcer facilement des mots très longs,
 par exemple Mignonesce, pl. de Mignones, Amica au Surplus
 Si Migna est ancien je ne m'oppose pas à ce qu'on en
 fasse venir Mignon, qui est le même en Bret. et en français;
 je consens même qu'on en tire aussi le vieux franç. Mignardes Et

424.
Mignardise, Demulcere, Blandiri, Blandimentum, Blanditia &c.

MIGNON, prononcé comme en franç.^s Ami, Mignon. Kes,
ches ami pl. Mignonet. Mignones, amie pl. Mignoneset.
Mignonach Et Mignonaich, Amitié, Caresses: l'un et l'autre
terminés par Ch franç.^s on peut voir Ménage Sur ce mot.

R. Le S. M. Sur Ami, écrit aussi Mignon, pl. Mignonet. Le S. G.
écrit Mignoun, qui est du dialecte de Leon, dont l'accent est
plus grave; Et je puis assurer que dans tous les dialectes
Bret. L'N finale se prononce plus fortement qu'en franç.^s
D. B. prétend que le verbe Mignonach est terminé par Ch f.
ce qui veut dire que cette dernière syllabe n'admet point
d'aspiration forte, mais j'ai déjà remarqué que cette inflexion
de voix n'appartient pas exclusivement aux franç.^s, puisque
nous avons un grand nombre de mots qui finissent de même
par Ch sans aspiration forte il ne m'appartient pas de
décider quel est le plus ancien du Mignon des Bretons
ou de celui des franç.^s qui est au fond le même mot.
je ne suis pas à portée de consulter Ménage, auquel D. B.
nous renvoie; je sais seulement que les franç.^s donnent
arbitrairement à ce mot quantité d'acceptions qui n'ont
guères de rapports essentielles, puis qu'on qualifie de Mignon
ce qui est joli, bien fait, agréable, Gentil; on appelle aussi
du nom de Mignon, les favoris des Grands, ceux qui sont
suspectés de leur inspirer ou qui leur inspirent en effet
des goûts licencieux ou dépravés. affectant un ton de
hauteur et de supériorité, on se sert encore du terme
de mignonne, en adressant la parole à une femme ou fille
de condition servile ou d'un sang inférieur, de même que

• On dit Ma bonne, ou ma Mic, qui a l'air d'être fait d'Amie, ^{423.}
 Mais les Bret. ne donnent d'autre Sens à Leur Mignon
 que celui d'Ami ou de Camarade, Et Le Migna de L'astice
 précédent est le seul mot de notre langue qui semble y
 avoir quelque rapport. En Sile families Les frans. disent aussi
 Mon Mignon, comme ils disent Ma Mignone

La fortune passa l'œil doucement,
 lui disant: Mon Mignon, je vous salue la vie.
 Soyez une autre fois plus sage, je vous prie
 La fontaine fable II. du Li. 5. p. 111.

Le même auteur a employé le même mot au Sens
 de gentil, agréable, &c.

Le Hibou rapport. mes petits sont Mignons,
 Beaux, bien fait, et jolis. Sur tous leurs compagnons.
 Le même fable 18. du Li. 5. p. 116.

MIGOURN. Et Selon M. Roussel, Migorn, Cartilage d'avis
 met Migorn, Articulos. Et dans Son Diction. Lat. Bret. Articulos,
 Cogorn, Migorn. Et encore dans l'autre Cogorn, Malin Sylvestre
 minutulum pl. Cegorn: par conséquent le pl. de Migorn. Sera Migorn.
 Et le notre Mighern, comme l'iskern d'Ascorn je ne sais que dire
 Sur l'origine de ce nom, Si ce n'est qu'il est en partie composé de
 corn ou courn, corne de Mene n'est pas connu en cette langue. M.
 Roussel prétendit que c'est de franc. Mi pour Denis mais je n'en
 vois point d'exemples. Il faut cependant remarquer que le synonyme
 Cogorn est formé de Co, qui, Selon Daries, diminue de même que
 Latin sub. dans Subonius &c. Si Corn avoit signifié un os, ce qui peut
 être, puis que Ascorn, os, en est en partie composé, Cogorn seroit ce
 qui est moins dur que L'os. Effectivement il est croyable que Corn

426.

Signifie proprement Dur, ou Durate, d'où vient Secour, qui se dit de la terre endurcie par la gelée quant à la Signification d'Articulus, que Davies donne à Migwin, et Cogwin, c'est que dans les jointures ou articles, il y a du Cartilage, qui en fait la liaison.

Le D. M. a omis ce mot, ainsi que beaucoup d'autres, mais Le R. S. G. presque toujours abondant en Synonymes, nous en fournit trois pour un; En effet sur Cartilage, partie de l'animal, intermédiaire entre la chair et les os, il marque Grigonez, pl. Grigonez ou Bourlangz, pl. Bourlangz ou; et Migour, pl. Migour ou. Et sur Cartilagineux, formé de Cartilages, il met Grigonez ou, Migour ou, Bourlangz ou, ajoutant la syllabe och, pour indiquer la formation du Comparatif, et à, ou en, pour celle du Superlatif. Il est bien clair que Migwin, Migour, et Migora sont la même chose en différents dialectes. Davies donne encore Cogwin pour Synonyme de son Migwin; et D. S. observe que ce Synonyme est formé de Go, préposition diminutive, comme en Latin sub, Ex. empl. Substans, de. Et de Corn ou Cour, qui veut dire Corne, et qui ne signifie ni os, ni dur, ni dureté, comme il le suppose; il est bien vrai que la corne est une matière dure que les Celtes paroissoient avoir prise pour terme de comparaison dans la formation de certains mots propres à désigner des choses plus ou moins dures, plus ou moins solides que la corne; ayant donc donné à la corne le nom primitif Corn, et lui comparant ensuite un os, dont la substance est plus dure et plus solide, on l'aura nommé Adcorn, en joignant à Corn la préposition augmentative Ad, ainsi que D. S. en convient lui-même sur Adcorn, comme si on vouloit, dit-il, exprimer la dureté des os, qui surpasse celle des Cornes; il en est de même de Scorn ou Secour, qui se dit de la glace, et non pas seulement de la terre endurcie.

par la gelée, comme D. P. Le suppose ici or le mot Scourn
 ou Scorn est pareillement formé de Corn et de La
 préposition Es, réduite à S, laquelle préposition marque
 ordinairement similitude, par conséquent Scourn ou Scorn
 voudroit dire comme de la Corne, ou semblable à de La
 Corne, ce qui convient assez à la glace, quant à Migourn
 ou Migorn, je le crois également composé de Corn, Corne, et
 de Mi ou Mic, qui peut être une préposition diminutive équivalente
 à la préposition Go, si usitée dans le Breton d'Anjou, et qui n'est
 pas inconnue dans le nôtre, comme je l'ai remarqué sur Go, Gu,
 Gouaf, Gouder, &c. Cette préposition Mi ou Mic, quoique rare dans l'usage
 d'aujourd'hui, peut avoir été plus commune chez les Celtes; et je serois
 porté à croire que les Franç. en auroient emprunté leur Mi pour
 Demi, malgré l'opinion contraire, citée par M. Roussel, ainsi de
 même que l'on a formé Ascourn, ou Ascorn, de Corn, précédé de la
 préposition augmentative As, pour marquer l'os qui surpasse la Corne
 en dureté, de même on aura encore composé Migourn ou Migorn,
 de ce Corn, précédé de la préposition diminutive Mi, pour marquer
 le cartilage, qui est en effet moins dur que la Corne, et par
 conséquent très propre à désigner cette substance, que les Latins
 appelloient Cartilage, d'où l'est formé le Franç. En vain
 m'objecteroit-on que nous nous servons ordinairement en Breton
 de la terminaison en ic, ou ig, pour marquer le diminutif, ce qui
 est très vrai; mais cela ne suffit pas ici, parceque cette
 terminaison n'indique autre chose que la petitesse; et parcequ'il y
 auroit eu de l'équivoque, si l'on n'avoit pas pu distinguer un
 objet moins dur d'un objet moins grand ou plus petit, on a
 obvié à ces inconvénients, au moyen des prépositions dont il
 s'agit, qui n'excluent pas la terminaison en ig, quand on a lieu
 d'en faire usage, je conclus donc en disant que le Cartilage,
 de Corne et l'os sont des substances plus ou moins dures, et

que le mot corn, qui tient le milieu entre les deux autres, considère du côté de la dureté, a servi à la composition des deux autres; ainsi on dit Corn, Corne, pl. Kern, Ascorn, os, pl. Eskern; Migorn, Cartilage, pl. ancien Mighern, comme le dit D. B. quoique dans l'usage d'à présent plusieurs disent Migornou, comme le marque le P. G. Les diminutifs sont Cornig, petite Corne, pl. Kernigou, Ascornig, petit os, pl. Eskernigou, Migornig, petit Cartilage, pl. Mighernigou et Migornouigou. Nous avons encore quelques mots analogues à ceux-ci; tel est entr'autres Bigorn, qui est le nom que nous donnons au Limacon de mer, dont il y a plusieurs espèces. La coquille est en général aussi dure au moins que la corne, et la chair de l'animal qu'elle contient est coriace et cartilagineuse à l'exception de la queue de celui-ci fait au pl. Bigorned, dont la terminaison est commune à la plupart des noms d'animaux. Diminutifs Bigornig, pl. Bigornedigou, et non pas Bigornouigou, comme l'a dit mal à propos le P. G. Il a entendu parler au moins de ce coquillage mais il faut sçavoir que ceux de ce pays qui francisent ne sont pas difficiles de lui donner aussi le nom de Bigorne et de Bigorneau; et c'est apparemment à cause de quelque ressemblance grossière à l'un de ces coquillages qu'on a donné encore le nom de Bigorn, pl. Bigornou, à une espèce d'incluse à deux bords dont l'un finit en pointe, et qu'on appelle de même en françois Bigorne et Bigorneau; c'est un diminutif de celui-ci, qui est aussi Bigornig, petite Bigorne, qu'il faut appliquer le pl. Bigornouigou, marqué par le P. G. on a déjà remarqué plus haut l'analogie de Corn à Scorn ou Scorn, Glace, qui devient souvent aussi dure et quelquefois plus dure que la corne, et l'on voit aussi quelque rapport entre ces mots et Scorn, ou Scorn, oreiller; on sçait que les os sont d'abord cartilagineux et qu'une matière compacte qui s'y dépose, leur donne de la solidité; c'est ainsi qu'alors qu'ils deviennent proprement des os. L'oreille contient spécialement beaucoup de cartilages, et ces cartilages se durcissent quelquefois au point de s'ossifier, surtout dans les vieillards, ce qui est pour eux une occasion de surdité.

j'ajouteroi ici que le possessif de Migouen est Migournez,
 Cartilagineux, qui a beaucoup de Cartilages; comme celui
 de Corn est Corneg ou Cornieg, qui a des Cornes, Cornu;
 celui d'Ascorn, Ascorneg, qui a des os ou de gros os,
 osseux; Celui de Scouarn, Scouarneg ou Scouarnog, qui a de
 grandes oreilles. Si les Bret. D'Angle ont donné le même
 nom de Migwin au Cartilage et à la pomme Sauvage, et
 encore celui de Cogwin, on voit que les notres ont aussi
 donné le même nom de Grigons à l'un et l'autre de ces
 objets. cela provient sans doute de la dureté de la pomme
 Sauvage, qui n'est pas aussi dure que les os; pas même
 aussi dure que la corne, mais qui approche assez de la
 dureté du cartilage pour avoir mérité sous ce rapport
 l'application du même nom. Voyez Grigons, cideront, & Grigon,
 qui ne s'éloigne pas beaucoup de ce dernier.

MIL, Mille, Nombre de Mille. Davies met tout de même
 Mil, Mille. Sic Armos. pl. Milbed. Milwaith, Millies. Et chez les
 notres Milwesch, Milwesh, Mille fois, lequel est composé de ce
 Mil, et de gwesch, fois, que Davies écrit Gwaith. Si on trouve
 l'origine de Mille, on sera bien proche de celle de Mil. Les
 Latins ont autrefois écrit Mille. Voyons un autre Mil.

Le M. dans son petit Diction. franc. bre. seulement écrit Mille,
 Mille. Le S. S. Sur Mil, nombre ordinal pour les dates. Et Sur Mille,
 nombre Cardinal, ainsi que Sur Mille, dont on se sert souvent
 indéfiniment pour dire beaucoup, écrit partout Mil; Millenaire,
 Milwedes; Milliame, Milbet; Millies, Milbet. cet auteur fait suivre
 la lettre S d'une H, pour faire entendre quelle est mouillée;
 on prononce Millies, comme en franc. Si ce n'est qu'on fait
 sonner l'R plus fortement. Enfin Sur Million, il écrit Milyon
 Et Milyon, ce qui n'est qu'une différence de dialecte. Si on a
 rendu exactement ce qu'on rapporte ici de Davies, il s'y trouve

430.

une différence plus remarquable, en ce que dans son Dialecte Mille, ou plutôt Mil a un pl. ce qui n'a pas lieu dans les Dialectes Armoriciens, où les noms de nombre n'en ont jamais, d'autant que tout nombre qui passe un est naturellement un pl. D. s. nous dit gravement que si on trouve l'origine de Mille, on sera bien proche de celle de Mil. cette observation ne signifie pas grand-chose et me paroit peu judicieuse. Mil étant Monosyllabe ne peut être son origine d'ailleurs, c'est donc un primitif original tout doit le faire présumer Celtique. Les Francs qui l'ont allongé d'un e muet l'ont moins défiguré que les Latins, qui y ont ajouté un pl. qu'ils déclinent en quelques cas, quoique leur prétendu Sing. Mille soit demeuré indéclinable il n'est donc pas difficile de reconnaître que leur Mille ou Mile, comme ils l'écrivoient autrefois, est un emprunt qu'ils ont fait aux Celtes.

Mille mea Siculis errant in montibus agnae.

Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 17.

2^o

MIL, Animal, Bête Milbeu, ou Milbeo Animal vivant. pl. Miles, Animaux. j'ai connu des hommes de ce pays, qui portoient le nom propre de Milbeo. Myll est dans la Destruct. de Jerusalem & son pl. Mylet, mais ce Myll étant dans l'énumération des animaux dont Herodes fait présent à Pite, il y a lieu de douter si ce n'est pas pour Mule, Mulet, ce seroit bien son pl. Meill, & les Bretons ne mettoient pas toujours le Singulier après quelque nombre que ce soit ils disent pourtant Meill, pour un Mulet, poisson. Davies met tout de même Mil, Bestia, Animal irracionale. plus. Milod. Sic. Armos. Goren un Mil March, optimum jumentum, Equus. inde composita Morsil, Cawr sil, y silfyw, herbece dernier est pour Milbyw, Bête vivante. il l'explique ainsi en son Botanique y silfyw, Mil vide y franwys. y franwys, y silfyw, Mil & Britium. M. v. stre, Scrogularia minor, Chelidonium minus. ensuite de Mil, il place Milyn, diminutivum, Arinscalcum. Milrhith, factus, us, uis. Après cela

il range les dérivés de Mil, soit pour le nombre, soit pour Animal: Et ce qui me surprend, il explique Milgi par Canis venaticus, Et Milicati par Canis Venatica: Ceci donne lieu de croire que Mil a signifié la chasse, la guerre ou le combat, puisque, selon lui, Ci est un chien, et Gast une chienne, desquels noms joints à ce mil, on fait des chiens et chiennes de chasse: si cela étoit, les Latins en auroient bien fait leurs Miles, dont Vossius n'a pu découvrir l'origine. Davies met Milus, Miles, Milito, or ce Milus est régulièrement formé de mila, qui étant le verbe fait de Mil, signifieroit belibat, combattant, qui est un soldat: cet auteur ajoute pour dérivé de Milus, Milvraeth, Militia, Res bellica: Et encore ailleurs Milain, (cest comme le diminutif de Mil,) Contumax, pervicax, obstinatus, Morosus, acerbus. Molestinio, obstinare, animum obfirmare. Mileindra, pertinacia, contumacia, pervicacia: tout cela appuie fortement ce que j'ai dit de Miles, mais je ne scaurois deviner d'où vient ce Mil: il y a quelque apparence que le mot Morfil,ivoire, vient du Breton Davies met Morfil, Animal maximum, à Mor et Mil, Animal: il a cru que Mor étoit en ce composé Mor, la mer; mais j'ose bien assurer que cest pour Mawr, Grand, Et que Morfil, ou Mawrfil, est grande bête, Et cest l'Elephant, la plus grande bête de la terre, dont les dents sont l'ivoire: Les Latins Et les Grecs ont donné à l'ivoire le nom de Lanimal qui la fournit: Et nos Bretons appellent ces belles et grandes dents olifant, ce que Davies exprime seulement par periphrase dant yr olifant, Dent d'Elephant, pour expliquer Ebus, oris. Ce nom Morfil est en usage en Europe, dans le commerce, et comme on va en Afrique chercher l'ivoire, on y a demandé aux gens du pays du Morfil, Et ceux-ci ont compris par signe, que l'on vouloit avoir des dents de cette grande et puissante bête, qui est fort rare chez eux: ainsi Morphil a passé de Bretagne grande ou petite, en Afrique, Et en échange nous avons eu de l'ivoire: nous voyons pareillement dans

432 le grec moderne plusieurs mots latins, italiens, françois qui s'y
 sont établis par le commerce après cette conjecture, je ferai
 remarquer la ressemblance qui est entre bellia et bellum,
 entre fera et ferrum, de même qu'entre Mil, Guerre et Bête, et le
 latin Miles. Le Mil étant encore le nombre de Mille, on peut voir
 combien il est semblable à Mil, qui se fait par milliers
 d'hommes: et en Hébreu est le nombre de Mille et

un conducteur, Dux militum, et aussi un bœuf qui est une grosse bête.

Le S. G. au mot Bête, Animal, irraisonnable, écrit aussi Mil,
 pl. Miles, mais seulement pour ceux de Frég. et de la haute Cornu.
 mais il est devenu si rare ailleurs que je ne crois pas l'avoir
 jamais entendu; et cependant son composé Milles, qui est le
 nom propre de plusieurs familles, est très commun dans la
 plus part de nos cantons. ce que D. nous dit sur cet article est
 plein de profondeur et de sagacité: j'en excepte l'embaras où il se
 trouve pour deviner d'où vient ce Mil; il tombe dans le même
 embaras toutes les fois qu'il rencontre un monosyllabe celtique;
 et c'est la faute, car il est fort inutile de se mettre l'esprit à la
 torture pour chercher l'origine d'un monosyllabe qui paroit lui
 même original: c'est vouloir, comme on dit, pénétrer la cause de
 la cause; il n'en est pas ainsi à l'égard des dérivés et des
 composés dont il s'agit souvent les rapports avec leurs
 primitifs d'une manière fort ingénieuse: ici par exemple, il
 corrige heureusement l'erreur de Davies sur l'origine et la vraie
 signification de Morfil ou Maxofil, et je ne puis m'empêcher
 d'être de son avis. ce qui dit de l'origine du lat. Miles paroit
 encore assez vraisemblable, pour peu que l'on fasse attention aux
 nombreux dérivés de Mil, qui se sont conservés dans le dialecte
 gallois, quoique la plus part se soient perdus chez nous, si ce n'est
 dans quelques noms propres, où l'on rencontre encore des Miles
 * cependant
 Miles
 peut être
 pour Miles, ou Miles, que Davies interprète par Miles, dont vosius, Suivant
 Miles.

L'observation de D. P. n'a pu découvrir l'origine. Servius a été plus hardi que
après avoir lire, avec assez de fondement, Centeni Et Centuriones de Centum,
il prétend très aussi Milites de Mille, Mille, nom de nombre, dérivation
qui pourroit bien paroître suspecte; mais quand même cette Etymologie
seroit admissible, elle se rattacherait encore au Celtique par le Mil de l'article
précédent, comme celle de Centeni et de Centuriones, de Centaniers et de
Centurions. Il y rattache aussi par le moyen de cent, dont les francs ont
fait cent et les Lat. Centum. au Suppl. Voyez les Commentaires de Servius
sur ces vers:

Bis Septem Autuli, muros qui Milite Servent
Delectis est illos Centeni quinquaginta Equitibus
Surgurui existis, jursuros, auroque Corusci, &c.
Virg. Aenid. lib. 9. p. 1337.

MILIN. Moulin: Ai Milin, Le Moulin: Maen as Milin, Pierre du Moulin,
Son meule pl. Milin ou Milines, Meunier; féminin Milineres. Meunier.
Daxius écrit Melin, Mola, Molendinum, Molinum. Sic Armos. vide Mola
Melind, Molendinarius, Molitor. Armos. Melinys, Et à la fin de
l'article Mola Molera, il dit Fine Melin: Tout ceci vient de Mola,
ou Mola, Moudre, qui est fait de Mal, Moisture, qui est expliqué
en son sang. La grande machine qui fait tourner la meule, soit
par vent ou par eau, est une nouvelle invention. La Pierre seule qui
tourne sur le bled, et l'écrase, est proprement Le Moulin, ou la Meule
dite autrement en Breton Brou, qui est le Moulin à bois, encore en
usage en ce pays, lorsque l'eau et le vent manquent aux autres.

En Selon on prononce assez généralement Milin, comme D. P. l'écrit
ici, pl. Milin ou; dérivés Milines, Milinier, pl. Milinierien - féminin Singul.
Milineres, Meunier, pl. Milineres, mais dans plusieurs cantons de
Freg. Et de Corus. on prononce Melin, Melines, Melineres, &c. Et les
P. M. Et C. l'écrivent des deux manières, ce qui ne fait qu'une
legère différence de dialecte, de même que dans Credi Et Cridi,
Medi Et Midi; pedi Et pidi, &c. on dit aussi Meill pour Moulin, Et
Mal, qui est l'origine du mot, pour l'action de Moudre. Voyez ces mots

ci-dessus. Le P. G. donne les noms qui suivent aux choses qui composent
ou qui concernent un Moulin à eau:

Ar Stang; Al Lem, L'Étang.

Can-foll ou Boull-Scors, La décharge de l'eau Superflue de l'Étang.

Ar Scotus; Al-Laeres, La bonde pour retenir ou laisser couler l'eau
de l'Étang.

Pal, pl. Palon; Ar Dal, La vanne ou la Pate qui est dans la bonde, qu'on leve
pour laisser couler l'eau.

Can; Ar Chan, Le Biez ou Canal par où l'eau tombe sur la roue de dehors.

Ar Rod-vras, La grande roue; Ar Rod a riaras La Roue de dehors.

Sal-rod, pl. Salou-rod, jantilles de la Roue-Patia, jantilles.

Berriann, Ar Yerrann, Eau blanche qui bouillonne en tombant de la source ou de
la décharge de l'Étang.

Kern; Ar Ghern, La Prémie ou l'on met le bled.

An Neric; An Neau-sihan, L'auge ou le bled tombe de la Prémie.

Cannell ou straeleres, La canelle ou la traquet qui remue l'augette, pour en
faire tomber le bled par le chapeau entre les deux meules.

An Roc, Le Chapeau.

Ar Man-milin, La Meule de dessus ou Meule courante.

Man-diarer, Man-are, Mandus, Meule de bas, gibante ou chomante.

Car-chariou; Ar Chanchariou, Les Carreans qui entourent les meules.

Ar Brou, Les Brides.

An Neau; Neau ar Bleud, L'auge de la farine.

Ar Groux, La Croix de fer.

An Houas-bras, Le fer du ploquier qui fait tourner la meule de dessus.

Ar Paigonon, Le Ploquier.

Guerzidi ar paigonon, Les bâtons du ploquier.

Croghenn; Ar Goughenn, La Coquille qui sert de gond au fer du ploquier.

Cadec, Ar Gasec, Le poteau où la Coquille est enclavée.

Guente; Ar Guenteys, Les deux traversiers qui soutiennent le poteau de
la coquille.

Plinhec, pl. Plinheyc, Les deux bois qui lient les deux traversiers.

Ar poull-rod, La fosse; La fosse de la Roue.

Ar Rod-sihan, La petite Roue.

An Arancouou, Chevilles qui bordent la petite roue.

Ar Marbr, L'aissieu des deux roues.

Ar Guiberou, Les Torillons, Les Deux fers Sur lesquels tout ne laissent

Ar Charr-bras, hag ar Charr. bihan, Le grand, & le petit charriot,
qui Servent pour lever la meule.

Ar Chabl, Le Cable des charriots.

Sexel ar vilin, Lemma ar vilin, Convoeg ar vilin, Couga ar vilin, lever
la meule pour la piquer. il eut dû dire plutôt. Sexel ar Man, &
Lever La pierre, ou la Meule &c. au Surplus je n'ai fait dans tout
ceci que transcrire la nomenclature du P. G. dont je ne garantis pas
l'Exactitude; je Sçais même qu'il y a une partie de ces mots qui se
prononcent différemment dans ces Cantons; par exemple ce qu'il
nomme Ar Charchariou, Les Carcaus qui entourent les Meules,
S'appellent ici Ar Charcanniou. Voyez Carcan, je m'elonne que le P. G.
qui est si prodigue de proverbes, de quolibets, de rebus, de dit-on, n'ait pas
rapporté cette espèce d'énigme Sur la Muniere d'un Moulin à Eau:
D'ain eus dous l'chêfan gwin; Kapa ne meus Kes a'Zous, Ne l'fan
nemes dous, c'est-à-dire, quand j'ai de l'eau, je bois du vin; Et quand je
n'ai pas d'eau, je ne bois que de l'eau. je l'ai trouvée ainsi rendue en
Latine. *Vina bibo, quoties larga est mihi copia lymphæ.*

Lympha mihi desit, nil bibo præter aquam.

Musa Rhetorices. Lib. 6. p. 243.

Le Moulin, ou la grande machine qui fait tourner la Meule, est
une nouvelle invention, comme l'observe D. B. il en est de même du four, du
moins l'invention des fours ne remonte pas non plus à une fort haute
antiquité. Voyez Forn. quant à celle des Moulins, voici ce qu'en dit M.
Racine Le jeune.

Avant que dans les pleurs ils pétrissent leur pain,
avec de longs Soupirs ils ont brisé le grain:
un ruisseau par son cours, le vent par son haleine,
peut à leurs faibles bras éparquer tant de peine;
mais ces heureux secours, si présents à leurs yeux,
quand ils les connoîtront, le monde sera vieux.

La Religion Chant 3. p. 83. et 86.

MILINA, faire tourner horizontalement, pour la conduire à sa place, une

456.

longue pièce de bois, ou de toute autre matière, qu'on avoit déjà mise en équilibre sur un autre corps solide. En effet tout corps en équilibre est bien plus facile à mouvoir que s'il étoit en son repos; c'est ce qui engage les ouvriers à recourir à cet expédient, quant au Verbe *Milina* qu'ils ont adopté au sens de tourner horizontalement; c'est qu'en faisant cette opération, ils imitent en quelque sorte le mouvement de la meule supérieure d'un Moulin; il y a même certains Moulins, qui ont l'essieu perpendiculaire, et alors le mouvement de la roue, qui est dans l'eau, est également horizontal. Voyez *Cruvell* ci-dessus.

MILLICA, Maudire, participe *Milligher*, *Maudit*, *Milligad*, *Male-diction*, imprecation, ou l'action de Maudire, &c. *Milligadenn*, une seule Malédiction ou imprecation, pl. *Milligadennou*. Voyez *Millisien* ci-dessous, & *Mallos* ci-dessus.

MILLISIEN, Maudire, Maudire, participe *Milliset*, *Milligher*, *Maudit*, celui-ci est formé de *Milliga*; & *Millisien* est un véritable nom Substantif Singulier de *Millis*, qui a dû signifier Malédiction, et est le pl. régulier de *Mallos*, servant de verbe avec l'auxiliaire *Gra*, faire. Ce *Millisien* sert de pluriel en quelques endroits. Je lis dans la *Destinct* de *Jerus*, *Milligoff*, Maudire; & dans la vie de *S. Gwenolle*, *Milliguet*, Maudit. Le *S. Mannois*, qui, sans examen, a pris *Millisien* pour un verbe, a mis *Milligaden*, Malédiction. *Davies* écrit *Mellith*, & *ymelith*, Malédiction. *Mellig*, & *Mellithio*, Maledicere, imprecari, execrari, &c. tout ceci pris de *Davies* vient du Latin *Maledictus* ou *Maledictio*. Le reste est fait de *Mallos*, comme je viens de le marquer.

on se sert souvent de *Milliga* pour Maudire; c'est peut-être le meilleur & le plus régulier; mais on emploie encore plus

fréquemment l'infinif Millirien. Les S. P. M. & C. Sur Maudire
 l'ont donné pour tel; et quoiqu'on dise D. P. ils n'ont fait en cela
 que se conformer à l'usage après tout cette terminaison n'a
 rien d'étrange: c'est aussi celle de Binirien, Benit. on voit bien
 que cela ne cadre pas avec le système de D. P. mais tous les
 systèmes du monde ne sauraient reformer la langue, et les enfants
 parlent comme ils ont entendu parler leurs pères. au reste il est
 possible que les termes cités de Durios soient tirés du Latin
 Maledictus ou Maledictio, et que ceux qui sont en usage chez nous
 soient tirés de Mallos, Maledictions dont le pl. est Mallossion, comme
 se marque le S. C. qui met aussi au même sens Milligadenn, pl.
 Milligadennou ce dernier emploie encore Milligadenn au sens de
 maudit, Méchant, Scelerat. c'est apparemment comme qui dirait
 Créature maudite ou signe de malediction, car Milligadenn est un
 vrai substantif, qui ne saurait rendre exactement un adjectif. au
 Sur plus il ne faut pas confondre Médire & Maudire, comme D. P.
 semble l'avoir fait dès le début de cet article, en interprétant
 Millisien, qui signifie bien Maudire, Donner des Maledictions,
 Souhaiter du mal à quelqu'un, faire des imprecations; Maugrées,
 Mais lorsqu'il s'agit seulement de Médire, Détracter, Dire du
 mal de quelqu'un, ou parler à son desavantage on se sert
 ordinairement de Drouc-predeg; comme on se sert aussi de Drouc-pidi,
 ou Drouc-pidi, lorsqu'il s'agit de faire des imprecations contre
 quelqu'un ou de lui souhaiter du Mal. Voyez ces différents mots,
 ainsi que Mallos ci-dessus. En Lat. Maudire s'exprime par imprecari,
 Devovete
 illum ego devoveo, quem mens intelligit, ibini,
 qui se seit factis hac meruisse Suid.
 orid. dicit in ibini p. 275.

438.

MILTR, au pays de Vannes, est une Teigne, Ver qui ronge Les
Etoffes de Laine. Le plus doit être Miltres, que je n'ai pas connu en
usage.

R. Les insectes qui rongent le Drap et les Etoffes de Laine appellent
en franc. des Teignes; en Lat. *Tinea*. Le L. M. au mot Teigne, vermisbeau
écrit *Floriboud*, pl. *Floriboudet*; et le L. G. sur le même mot Teigne ou Tigne,
Ver qui ronge les Etoffes, écrit également *Floriboud*, pl. *Floriboudet*. Et renvoie
au mot Mite, où il met *Mint*, pl. *Minted*; *Mintz*, pl. *Mintred*; et pour
Les Venner. *Miltz*, pl. *Miltred*. Et c'est ici celui dont parloit D. Siquoique
la Mite et La Teigne soient des insectes différents, il est vrai que
dans ce pais on les confond ordinairement, et rien de plus commun
que d'entendre donner à La Teigne le nom de Mite; mais ce nom de
Mite est-il corrompu du Breton. *Mint*, *Mintz*, ou *Miltz*, ou si ceux-ci ne
sont que des altérations du franc. c'est ce qu'il n'est pas aisé de décider.
pour ce qui est du nom de La Teigne ou Tigne, il est vraisemblable
que les franc. l'ont tiré du Lat. *Tinea*. Le meilleur préservatif qu'on
ait trouvé jusqu'ici, pour garantir les etoffes des ravages de La Teigne,
est l'huile essentielle de Terebenthine, mêlée dans l'esprit de vin. ces
insectes multiplient beaucoup et produisent un grand nombre de variétés.
Les uns sont domestiques, Les autres sont champêtres; d'autres enfin
sont aquatiques. La plupart se changent en papillons nocturnes. Or, de
à en quelque connoissance de cette métamorphose, puisqu'il en
parle ainsi.

quaque solent canis frondes intexere filis
Agrestes *Tinea* (Res observata colonis)
ferali mutant cum papillone figuram.

ovid. Metam. lib. 15. p. 247.

MILWIT, *Milvif* et *Milfit*, et selon quelques *Milvif*, *Maurif*,
Espèce de Grise. Le L. Mauvois a écrit *Milwuit*, *Maurif*, pl. *Milvif*.
ce nom tiendrait assez régulièrement de *Maltz*, *Mauve*, Herbe, de
même que *Maurif* de *Mauve*, de quoi je ne vois pas la raison.
on a dit en franc. *Mauve* pour *Maurif*. *furcliere* écrit que
quelques auteurs Latins ont dit *Malticium*, une Sorte de *Maurif*.

R Le L. M. Dans son petit Diction-franç. Bret. Sur Mausis écrit Drasq, pl. Drasquet. Et ce Drasq est un des noms que nous donnons à la Grise; Dans son petit Diction-Bret-franç. il marque encore Drasq, Mausis; et plus loin Milhuit, Mausis. Le L. G. Sur Mausis oiseau qui est une espèce de grise, écrit Milfid, pl. Milfied; Milfid, pl. Milfided; et pour les sennes. Milhuid, pl. Milhuidad. Suivant D. L. ce nom viendroit assez régulièrement de Malot, Mausé, de même que de franç. Mausis du nom de celle même plante, de quoi il ne soit pas la raison je ny vois pas non plus le moindre rapport, mais sans dédaigner cette étymologie, je m'imagine que, de quelque manière qu'on écrive ce nom, l'original doit être Milchuit, c'est-à-dire qu'il est composé de Mil, Mille, et de Chuit, qui signifie sifflement ou l'action de siffler. En effet la Grise chante ou siffle beaucoup, et l'on peut dire, en quelque sorte qu'elle fait retentir l'air de mille coups de sifflets qui ne sont pas désagréables. Mais il ne faut pas confondre le Mausis avec la Mausiette, qui n'est autre que l'Alouette engraisée; il est vrai que la Grise et l'Alouette ont des propriétés qui leur sont communes, qui est de siffler beaucoup et d'être bonnes à manger; d'ailleurs elles sont faciles à distinguer, et je pense, comme les anciens, qu'en fait de mets délicats, la Grise bien grasse mérite la préférence sur l'Alouette. Les Romains en faisoient le plus grand cas, ainsi que le témoignent Horace et Martial:

cum sit obeso
Nil melius Turdo. Horat. Epist. 15. Lib. 1. p. 199.

intet aves Turdos, si quis me iudice certet,
intet quadrupedes gloria prima Lepus.

Martialis Epigram. 87. Lib. 15. p. 295.

Le même auteur avoit dit encore.

Texta Proci fortasse tibi, vel dicite nardo,

at mihi de Turdis facta Corona placet.

Epigram. 50. Lib. 12. p. 291.

440.

MILZOUL, Millepertuis, plante simple ce nom est composé de Mil, & de Zoull, Mille, & de Toull, Trou, Tertuis. Davies met y Gandoll, Serforata de Cant, cent, et du même Toull, avec cette différence que Toll est féminin on voit qu'en ces deux dialectes T est changé en D et en Z.

R. Le P. G. du Mille-pertuis, Plante, écrit aussi Milzoull, et Yilzoull. Et puis la grande Mille-pertuis. Et Yenterchen, mais Yentercheon est la plante qu'on appelle en françois orvale ou Fonte-bonne au reste L'Éthymologie de Cantoull, Milzoull et Mille-pertuis se présente d'elle-même et n'a pas besoin de discussion. Les mots Cant, cent, Mil, Mille se prennent ici pour un nombre infini ou une grande quantité, et Toull, dont l'initiale se change en D ou en Z, selon la position, signifie Trou ou Tertuis. Les fleurs de Mille-pertuis infusées dans l'huile, sont un spécifique des plus puissants pour mondifier et consolider les plaies et ulcères. au surplus voyez Cant-Toull, nom sous lequel D. B. avoit déjà désigné la même plante.

MIN, force, visage, Mine, quand on parle de l'homme le museau, le nez, le devant de la tête lorsqu'il s'agit des bêtes, et aussi le bec des oiseaux, et en général l'ointe de Minon, peu usité. Davies ne met que Min Acumen, Acies. item Labium, Ripa fluminis, vel maris. ora valid, aut rei cuiuscumque ym-min, juxta, propè Minioy, Acuminatus, Acutus. Minus, diminut à Min, Labium, Labellum, Labellulum. Minial, Abra movere more loquentis. Mingam, ore distortus, 𐌹𐌆𐌿𐌹𐌵𐌹𐌶𐌹. Mingammu, os sannis distortura, naso pendere. Mintag à Min et Taguik met ailleurs Tagu, Abangulare, Suffocare &c. Et dans son Dictionnaire Lat-Bret. Obusius, Ps L, heb fin: c'est à dire l'oussé sans pointe car fin est la pour Min: cette remarque

grammaticale aura lieu ci-dessous. on voit assez que Min en ces deux Dialectes, signifie Pointe; ce qui se termine en pointe, tel qu'est le bec des oiseaux: et s'applique au museau des bêtes à quatre pieds; et même à la face des hommes, ce qui paroît par Minial, Mingam et autres dérivés et composés. Et quoique nos Bretons n'employent plus Min, au sens de rivage, il y a apparence qu'il a eu autrefois ce sens, puisque le fort du Mingam, sur l'Entrée de Brest, porte ce nom, si je conjecture bien, parce que le rivage n'y est pas droit, mais tors et courbe. Auprès de ce fort, il y a une pointe dite Minous, qui sonne tout comme le Minus de Davies, on ne peut rien assurer de l'origine de Min, si ce n'est qu'il a grande affinité avec Man expliqué ci-devant, par les mots franç^s Mine, semblant, &c. il peut en venir aussi bien que Millisi de Mallos, et autres ou à se changer en le Davies marquant Labrum, pour une des significations de Min le fait approcher du Chaldéen Man, vaisseau, dont Labrum est le bord, aussi bien que d'un fleuve, d'un lac, &c. selon Plin, Min a ces significations, ainsi qu'on vient de le voir. Les Hebreux usent aussi du nom pour décrire et Rivages. Remarquez la conformité entre le latin Portus, le Breton Port, ou lors, qui est quelquefois prononcé Bors, le franç^s Bord, Rivage et vaisseau, Navire; l'autre Latin Os, oris, ora, ostium, l'Angl. Mouth, le Breton Muxell, les Latins d'une bête &c. Nos mots franç^s Mine et Minot, vaisseaux à mesures, Mine et Minois viennent de ce Min, ou ce second de Minus, diminutif: Et quand nous disons faire la Mine, pour dire témoigner de n'être pas content, cela revient à l'Étymologie que j'ai donnée ci-devant de sâches. Les Latins ont pu en faire par la même raison leurs Mina et Minari: car on peut croire que Min est celtique: l'autre verbe Minare. Cervicibus nostris minabamur, dit notre Vulgate (Gen. 3.)

Sur quoi Grotius fait cette Note: id est. Agebamus ut pecudes.
 vox est illius Saculi de franc: fin, delie, menu, pointe, peut encore
 avoir pour origine Min, que Davies écrit dans une occasion fin-
 voyez ci-dessus. ajoutons y Minuere, si ne peut venir de Moan,
 Menu, grille, &c. Minie, fin, finette. Rusie est le diminutif de Min.

Le Celtique Min est toujours usité chez nous au Sens de
 face, visage, Mine, Minois, Et l'on ne peut douter que ces deux mots
 franc: n'en viennent également. il en est de même de Minaudes. En
 Minauderie. L'on se sert encore du même mot, quoique plus
 rarement pour désigner la Bouche, la Gueule, le Museau des
 bêtes Et le Bec des oiseaux. Le S. C. Sur Minaudes, faire des
 minauderies a marqué ober Minaou, ober Minou ces deux mots
 Minaou et Minou sont deux manières de prononcer le pl de Min
 en différents dialectes. il nous en donne une troisième variation Sur
 Minez, Phisionomie, où il met pour le dialecte Yannes. Min, pl. Minieu
 je crois bien avec D. S. que Min signifioit originairment Pointe,
 quoiqu'on ne s'en serve plus chez nous en ce Sens. on l'aura appliqué
 ensuite à tout ce qui se termine en pointe comme le bec des
 oiseaux, le Museau ou le groin du porc et autres animaux Et
 même à la figure de l'homme, qui vu de profil présente une
 face tranchante, au milieu de laquelle le nez forme une pointe,
 ainsi que je l'ai déjà remarqué Sur Drenn qui est en Latin Aries
 Et Acumen: d'ailleurs Min a encore chez Davies quelques exceptions
 qui n'ont point chez nous; et le même auteur nous présente quelques
 dérivés et composés que nous n'avons pas, ou que nous avons
 perdus. il n'est point usité au Sens de Rivage, de Lierre, ni de bord
 d'un vate ou de toute autre chose: il y a cependant quelque apparence
 suivant D. S. que Min a eu parmi nous le Sens de Rivage, puisque le
 fort du Mingam à l'entrée de Brest porte ce nom, parceque le Rivage n'y
 est pas droit, mais Courbé: cette conjecture n'est pas tout-à-fait

dénuée de fondement, au surplus ce n'est la qu'une simple conjecture
 qu'on pourroit remplacer facilement par une autre, & par conséquent
 elle ne prouve rien. Le Composé Mingam est toujours en usage
 au sens de Queue-torse, ore distortus, comme s'explique Davies.
 Les P. P. M. & C. l'ont marqué de même, & ce nom est devenu
 propre à plusieurs familles de ce païs; on pourroit donc conjecturer
 que le fort dont il s'agit, situé sur l'entrée de Brest, auroit été
 construit par un ingénieur ou un architecte nommé Mingam; ou
 que le fonds sur lequel il a été bâti étoit la propriété d'un
 Mingam, & que pour en conserver la mémoire, on lui en
 aura imposé le nom; on peut conjecturer encore que le nom de ce
 fort a été altéré; ce qui est arrivé à la plus part des noms propres;
 il se peut faire qu'on y ait placé anciennement quelque une de ces
 machines dont on se servoit autrefois pour lancer des pierres,
 en Lat. Balista, chez les celtes Mangan, Meingan ou Myngan,
 dont le nom est resté à ce fort, quoique ces machines, appelées
 Mangana par les auteurs de la basse-Latinité, & Mangonneau
 par les francs, aient été remplacées par des Canons. Voyez Maen.
 La pointe voisine de ce fort, dite Minous, est peut-être pour Minouch,
 Mubeau ou Grain de porc, à cause de certaine ressemblance au
 Grain de cet animal, ce qui fait apparemment qu'on donne aussi le
 nom de Grain de Cancale à une pointe de la côte de St. Malo. Nous
 ne disons pas non plus Min pour les bords d'un vase, ou d'un
 vaisseau, mais il faut bien qu'il ait été en usage chez les celtes pour
 le nom de quelque vaisseau servant à mesurer le Grain puisque
 nous avons encore conservé Minoch, nom d'un droit coutumier,
 seigneurial ou féodal, qui se percevoit en plusieurs endroits sur chaque
 mesure de grains, que les francs avoient adopté sous le nom de
 Minage. Leur Mine, leur Mèmine & leur Minot pouvoient venir
 également du Min des celtes, si ce n'est qu'on n'aime mieux tirer

444
 tout cela de Maen ou Man, Pierre, pl. Main, parce que les Etalons des
 vainsbeaux qui servoient à mesures, les grains étoient de Pierre.
 Voyez encore Maen au reste quelque rapport de sens qu'il puisse
 y avoir entre Min, Village, Mine, Et Man, semblant, Mine, je
 crois que ce sont deux mots originaires ou deux racines différentes,
 quoiqu'on dise D. l. qui après avoir observé que Davies marque
 Sabrum, Saire, Bord, &c. pour une des significations de Min, ajoute
 que, selon Pline, Min a ces significations; je doute cependant que
 Pline eût parlé de Min, mais je me persuade que c'est une
 distraction de D. l. qui a voulu dire que Pline donnoit à Sabrum
 ces significations que Davies donnoit à Min, lorsqu'il l'interprétoit
 par Sabrum, Ripa fluminis, ora vadis, &c. il est vrai que dans
 une occasion Davies a mis fin pour Min, heb fin, sans pointe,
 obtusus; mais quelque affinité qui se trouve entre le Breton Et
 le franc. fin, fin, menu, délié, Et Min, Pointe, affinité que je ne
 conteste pas, je crois néanmoins que ce sont deux racines
 différentes, quoique toutes deux celtiques, et qu'elles sont
 toutes deux indépendantes l'une de l'autre, d'autant que dans
 la formation de leurs dérivés respectifs, chacune d'elle conserve
 l'initiale qui lui est propre. Voyez ci-dessus fin d. La note que
 Minuere auroit la même origine, s'il ne peut venir de Moan, Menu,
 Grêle, &c. je consens, qu'il peut avoir en effet quelque affinité avec Min;
 mais il me semble qu'il viendrait mieux de Munut que l'on verra
 ci après. D'un autre côté je crois que de Min, Pointe, les Latins ont
 fait Eminere, imminere, &c. d'où les franc. ont tiré Eminent, Eminence,
 imminent &c. remarquez que toute Eminence, vue dans le lointain,
 paroît se terminer en pointe. Les Minarets, dont les Mosquées des
 Mahométans sont surmontées se terminent aussi en pointe comme les
 clochers de nos églises. Au surplus j'adhère volontiers au sentiment
 de D. l. lorsqu'il dit qu'on peut croire que Min est celtique, et que

Les Latins ont pu en faire leurs Mine, Minari, Minare, Mintari &
d'où le franc. Menace, Menaces, &c.

Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique Minantur
in caelum scopuli Virg. Æneid. lib. 1. p. 415.

illa Subit, mediaque Minans inhabitæ urbis
idem Æneid. lib. 2. p. 566.

illa usque Minatur,

Et tremefacta comam concussis vertice nutat, &c.
idem eodem lib. p. 640.

2

MIN est encore, suivant le S. G. et l'usage, une chambre souterraine
pour faire sauter un Bastion, &c. Et se prononce comme le franc. Mina,
qui est incontestablement le même mot, pl. Minou ou pourroit
s'imaginer que ce nom vient des instruments pointus dont on se sert
pour creuser la terre, mais je croirois plutôt que ce nom est fait
de Maen, Man, qu'on prononce en quelques dialectes Min ou Myu,
et qui signifie proprement pierre, et en général fossile; et ce qui
m'en persuade, c'est que c'est de ce Man, que nous avons fait
Mangleux, nom que nous donnons indistinctement à la carrière d'où
l'on tire la pierre, le marbre, &c. et à la Mine d'où l'on tire le
métal, le charbon de terre, la Houille, le plâtre, et toute espèce
de fossile. Le Mot Mangleux est donc un composé de Man et de
leux, et signifie littéralement: Cavité ou fosse de la pierre, c'est-à-
dire d'où l'on tire la pierre, et par extension, l'Or, l'Argent, &c. &c. &c.
Voyez Mangleux après Maen. Les franc. se servent aussi du même mot,
soit pour exprimer la fosse ou la cavité dont on tire les matières
minérales, et fossiles; soit pour désigner celle qu'on remplit de poudre
pour faire sauter des fortifications. c'est toujours Mine venu du
celtique Man, prononcés Min. Verbe Mina, Mines; Mines, Mineux,
qui travaille aux Mines, pl. Minerriann. Cette dernière espèce de Mine
s'appelloit en Lat. Cuniculus; Le Mineux, Cunicularius; Mines, cuniculos
suffodere; et ce nom est fait de Cunnic, Lapin ou Conin, parceque

446.

c'est, dit-on, à l'imitation des Lapins, qui se creusent des terriers, que les hommes ont appris à creuser des Mines et des chemins couverts.

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris;

Monstravit faciles hostibus ille vias.

Mingam,
4. Menouet.

Martialis Epigram. 58. Lib. 13. p. 91. et 92

MINGAM, Selon que Davies l'a expliqué, et qu'il est cité dans l'article précédent, est une Bouche ou un Mueau tort et de travers, ore distortus, et Os distortum c'est un composé de ce Min; et de Cam, Fors, Courbe:

R. Sur le premier Min ci-dessus, D. S. avoit encore parlé de Mingam qu'il prenoit dans une acception différente, lorsqu'il nous le présentoit comme le nom d'un fort situé sur l'entrée de brest. Et j'en ai dit ce que j'en pensois dans mes Remarques sur le même article: quant à celui-ci, Les S. D. M. et G. l'ont connu aussi au sens de Queue tortue il est composé, comme le dit D. S. Du 1.^{er} Min, Mine, face, visage, Queue, Mueau, et de Cam, Fors, Courbe, Arque, &c. Le S. G. a encore quel qu'autre composé ou Gam pour Cam, entre aussi au sens de Courbe ou Fort au changement du G initial en G est conforme aux règles et à l'usage, eu égard à la position où il se trouve il a donc eu raison de dire d'une Queue Fors, Mingam, c'est le même que le Mingam de Davies, qu'il explique par ore distortus: qui a la Cuisse tortue (ou plutôt l'enfourchure des cuisses) Gaulgam, en Latin Valgus, vel furca distortus. Gargam, jambe tortue, en Lat. Varus, vel crura distorta.

hunc Varum distortis cruribus: illum

balbatit scaurum, pravis fultum male talis.

Horat. Saty. 8. lib. 1. p. 26.

Varus vient de Gvar, Courbe, Courbure, &c. et qui a par conséquent le même sens que Cam. Vayez Gvar. à l'égard de Mingam, j'ai aussi remarqué sur le 1.^{er} Min que ce nom étoit devenu propre à plusieurs familles de ce pays.

J'ai entendu nommer aussi de l'oupinat du fort de Mingam le S. G. dit Mingad. Et les deux pierres qui sont la queue du fort, de Mingad. je crois qu'il faut dire Min gam, parce que ces pierres forment une la pèce d'Arcade, composé de Min, l'ore, le de Cam, Courbe &c.

MINELL, pl. Minellou, est un fer dont les paysans serrent les talons de leurs Souliers et Sabots, lequel est presque de la même forme que ceux des chevaux. Davies n'a rien de pareil. Minell peut être un dérivé de Min, mais je n'en sçais pas la raison.

R. Le S. G. au mot fer, fer en forme de Croissant que les paysans mettent sous leurs Souliers, écrit tout de même Minell pl. Minellou. La terminaison en Ell est commune à plusieurs espèces de vaisseaux, comme Berell, Boerell, Scudell; à plusieurs espèces d'outils, de machines ou d'instruments, tels que Contell, Bighell, Rastell, à plusieurs vêtements ou parties d'habillements, tels que Cabell, Gôdell, Cocrell, Cornell ou Corniell &c. Voyez ces mots et particulièrement Corn, botes, pl. Kerniell-boutou, hausses de Souliers, ainsi appellées de Corn, parceque les talons de bois des Souliers de femmes, outre qu'ils étoient proprement revêtus de cuir, étoient garnis en dessous de hausses, qui étoient ordinairement de corne, afin de diminuer l'effet des frotements sur ces sortes de talons, il est probable que les fers des Souliers ou Sabots de paysans, dont il s'agit dans cet article, se terminoient originairement en pointe, ou qu'ils étoient garnis de quelques pointes, afin qu'ils fussent moins glissants, au moyen de quoi il n'est pas étonnant qu'on leur ait donné le nom de Minell, dérivé de Min, Pointe; comme on a donné celui de Cornell, dérivé de Corn, aux hausses des Souliers de femme.

MINGL, au pays de Yannes, veut dire Pieds. Minglein, Piedis, Alliédis; je n'ai rien à dire de ce mot.

R. Le S. G. sur Pieds, Piedis, écrit aussi de même pour les Yannes, mais je n'en sçais pas davantage.

MINICHI, ne diffère de Menéchi que par la prononciation, selon M. Roussel, qui le compose de Menéch, pl. de Manéich, Moine, et de Si, Maison; et reconnoît qu'il signifie Asyle d. Alexis Sobinera donne dans le Glossaire de son histoire de Bretagne la même Etymologie de ce nom, qu'il écrit plus doucement Minichi, Sçavoir Manéich-ti, En

L'Explication Canton de terre affranchi, Servant d'Asyle, franchises
 Voyez Menechi ci devant. En Fregues Minichi est un Rocher fort
 Escarpé, et par conséquent un vénérable et naturel asyle, si on peut y
 monter, et y avoir la nourriture. Les Grecs donnaient à Minichi la
 Signification d'assister les affligés. Doughan Minichi, c'est à la lettre,
 Portes franchise, dégagé, Délivres de peines.

R. Cette diversité d'orthographe et de prononciation dans Menechi
 Minichi, &c. n'est qu'une pure différence de Dialecte: c'est toujours
 le même mot, composé ou dérivé de Menech, Moines, et signifiant
 Moinerie ou Habitation de Moines, mais parce que nos anciens
 Souverains accordèrent le droit d'asyle avec de grandes
 franchises, exemptions et immunités à la pluspart des monastères
 qu'ils fondèrent, ou auxquels ils donnaient des Lettres de confirmation,
 il arriva qu'on étendit aussi le nom de Menechi ou Minichi à toute
 espèce d'asyle, franchise ou exemption. Les priérogatives, les idées
 Superstitieuses qui y étoient attachées, Les abus qui en résultoient
 remontoient au berceau de la Monarchie: Voyez l'Histoire de France
 par M. Labbé Velly, Tom. 1. p. 66, 142, 406. Et Tom. 6. p. 2. Voyez encore
 Tom. 16. par M. Villaret p. 664. Les recherches historiques de ce
 continuateur. Voici comme il s'exprime à ce sujet:

„En attachant une idée de sainteté aux lieux habités par des personnages
 vertueux, il est étonnant qu'on en ait fait en même temps l'asyle des Scélérats.
 „il seroit difficile d'imaginer un exemple plus frappant de contradiction
 humaine. ces enceintes sacrées ne pouvoient qu'être profanées par la
 présence des criminels. ce n'est point au Christianisme qu'il faut attribuer
 l'origine de cette opinion: la plupart des nations ont eu des asyles. Nous
 nous avons fait qu'adopter un usage établi de toute ancienneté, et lorsque les
 hommes plus éclairés en ont reconnu les inconvéniens, cet abus tenoit à
 tant d'autres, qu'on ne pouvoit le reformer qu'avec le secours du temps. on
 trouvoit encore dans le Royaume une infinité de lieux privilégiés, indépen-
 damment des Eglises que le préjugé populaire eut, dans des siècles
 d'ignorance, consacré une maison, un terrain, comme ayant appartenu à

quelque saint, cette opinion suffisoit pour le faire regarder comme une demeure inviolable (on appelloit en Bretagne ces lieux de franchise, des Minichis). Des villes entières jouissoient de ce droit, quelque forfait qu'un homme eut commis, il ne pouvoit être arrêté dès qu'il étoit entré dans Saint-Malo, attendu que c'étoit une cité honorée par le séjour de plusieurs saints, on peut juger par ce seul trait de l'étrange multiplication de ces espèces de Courte-gardes sacrées.

au Surplus Menechi et Minichi étant le même mot, comme on l'a remarqué déjà, il étoit fort inutile d'en faire deux articles, et l'on pourroit fondre et réunir en un seul tout ce qui a été dit sur l'un et sur l'autre, mais l'original doit être Menechi, puis qu'il est reconnu qu'il est formé de Menech.

MINOCH, Sing. Minoches, pl. Minoches, insecte ou vermine nommée en franç. Calendre, et Charanson et Cosson, qui perce et ronge le bled. M. Roussel m'a averti que ce nom se donne aussi à une espèce de Souris, qui a le museau plus pointu que les autres: et que ce nom signifie cela étant composé de Min, Museau, visage, &c. Et d'och pour ouch, cochon: aussi l'écrit-il Minouch, pl. Minouches, je ne sais si cette espèce de Souris, qui a ce même nom en Cornouaille, est celle qui y est aussi appelée Mors, et qui est nuisible au bétail.

R. L'Éthymologie proposée par M. Roussel me paroît assez probable, on a pu trouver quelque ressemblance entre la trompe avec laquelle le Charanson perce les grains et le Museau du Cochon, ces insectes fournissent un grand nombre de variétés qui multiplient beaucoup et qui font de grands ravages dans nos jardins et dans nos greniers, ils sont encore connus sous les noms de Cossons, Calendre, Chatta-peludes, en Lat. Curculio. En Bret. encore sous celui de Coss, pl. Cosses. 4. Coss. il paroît également que c'est la ressemblance de cette espèce de Souris, qui a le museau plus pointu que les autres, et du museau du Cochon qui lui a fait appliquer le même nom, au reste je présume qu'il s'agit ici de l'espèce de Souris champêtre qu'on appelle en franç. Mulot, et qu'on désigne encore en Bret. sous le nom de Mors, mais je la crois moins nuisible au bétail qu'eux.

450.

grains, aux légumes et aux fruits, sur lesquels elle fait souvent.

D'affreux dégâts. Voyez Mors.

MINOCH (Sans aspiration) Minage, droit Seigneurial ou féodal, qui se levait selon la coutume sur chaque mesure de grains. ce mot est dérivé de *Men*, qui se prononce *Min* en plusieurs dialectes, et les fs en ont fait *minage*. La raison de cette dénomination vient de ce que les mesures publiques étoient de pierre, comme je l'ai déjà remarqué sur *Maen*, *Menat* et ailleurs. j'observerois encore ici que faute de faire attention à la diversité des dialectes, on peut aisément se tromper sur la véritable origine des mots. L'embaras vient souvent de ce que les uns prononcent ou écrivent *Min*, ce que les autres écrivent et prononcent *Men*; et même dans un même dialecte, on substitue quelque fois l'une prononciation à l'autre; c'est ainsi qu'en Léon même on prononce le mot dont il s'agit dans cet article *Minoch*, quoique la racine y soit prononcée *Maen*, mais ce droit peut être venu de quelque canton de *Treguer* ou d'ailleurs où l'on prononce *Min*: c'est ainsi que plusieurs écrivent et prononcent *Minichi*, comme on l'a vu plus haut, au lieu de *Sentenis* à *Menechi*, puisqu'il est fait de *Menech*, *Moines*, au contraire les *P. M. & G.* et *D. P.* à leur exemple, ont écrit *Menauet* ou *Menaouet*, *Menaouedi*, *Aléine* ou *Alène*, *Perce* avec une *Mène*, au lieu d'écrire *Minavouet* et *Minaouedi*, comme on les prononce en plusieurs endroits, ce qui est indiqué plus facilement que *Min*, l'ainte en étoit la racine; au reste ces substitutions de lettres sont fréquentes dans le Breton, comme on le voit dans *cridi*, *medi*, *sidi*, & pour *credi*, *medi*, *seidi* &c. Et d. P. a pareillement observé que ces sortes de substitutions ne sont pas rares dans les autres langues. Voyez son petit Traité de la valeur des lettres.

MINOR, Comme en Latin, *Minor*, *Supille*, pl. *Minores*, féminin Sing. *Minores*, pl. *Minoresce*. Diminutif Masc. Sing. *Minoris*, pl. *Minoreis* ou *Minoreis* féminin Sing. *Minoreis*, pl. *Minoreis* ou *Minoreis*. *Minorach*, *Minorite*, *Minor* et *minimus* sont chez les Lat. les Comparatif et Superlatif anomaux de *parvus*, ce qui peut les faire soupçonner d'être venus d'ailleurs. *Supillus* ou *orphanus*, *Supille*, *orphelin* ou *mineur* d'âge tout cela peut venir de *Min*. V. y. et *Moan*.

MINOTTEN, au pays de Nannes, est un Sentier, un petit Chemin il y a lieu de soupçonner ce nom d'être corrompu de Gwendon, qui est souvent Gwendon. Et M. Le met pour Y, ou le contraire. Voyez ci-dessus Gwendon.

R. je suis entièrement de l'avis de D. S. un Sentier, Senita, s'appelle chez nous Gwendon, et après l'article de Gwendon, en Breton Gwendon. Les Bretons altérant ce nom ont substitué S. M. au Y, li à L. e. et le S. mi.

MINOUELL, Minouella, que D. S. écrit ci-après Minwal, Minwala,

Voyez y

MINTERA, Chaudronnier, pl. Mintarian ou le dit ainsi en Breton, En Cornouaille, et ailleurs. Le S. Maunoir la marque de même Davies n'a rien de semblable. Minter est régulièrement l'ouvrier qui fait l'action ou l'ouvrage signifie par Mint inconnu, d'où seroit dérivé le verbe Minta, aussi inconnu. Mint seroit bien le Mitt, que Davies explique par Pina, qui étoit chez les anciens Romains un vaisseau à mettre du Vin. Mais on ne dit pas de quelle matière Nos Bretons insèrent quelquefois N dans les mots étrangers, comme en Mintin, de Matin, Mintraill, pour Mitraill, si pourtant celui-ci n'est pas Breton, au moins d'origine. Voyez ci-dessous il me vient en pensée que le génie de cette langue étant de mettre souvent M pour S. et S. pour M, Mint seroit pour Sint, et Minter, pour Sinter, faiseurs de Sinter, qui ont peut-être autrefois fait ces mesures de Sinton ou bien c'est par méprise et abus que l'on dit Chaudronnier pour Sotier d'Étain.

R. je ne vois rien de bien assuré dans toutes ces conjectures, cependant je pencherois à croire que le nom de Mitt ou Mint a été commun aux habitants de l'une et l'autre Bretagne pour exprimer un Chaudron ou une Marmite, qui qu'il soit aujourd'hui hors d'usage. Le S. G. Sur Chaudronnerie, Métier, et Marchandise de Chaudron, écrit Minterer, Chaudronnier, Mintes, pl. Minteryan, qu'il distingue de Sotier d'Étain, ou faiseurs de Sinter, qu'il appelle Sinter, pl. Sinterien. Le nom de Mintes est devenu propre à quelques familles de ce pays, quelquesunes sont francisées et s'appellent Le Mintier. Le dernier Evêque de Tréguis, Prélat vertueux et digne des temps Apostoliques étoit issu d'une famille noble de cette province, qui portoit aussi le nom de Le Mintier.

MINTIN, *Matine*, *Mintin* mot de bon *Matin*. *Davies* n'a point ce mot, qui est corrompu du franc.

R. il est possible que *Mintin* ait été corrompu du franc. *Matin*, comme le franc. a été corrompu du Lat. *Matutinus*, lequel a été emprunté, au moins en partie, du Celtique *Mat*, *bon*, *bonne*, ce qui est peut-être ce que qu'on joint si souvent ensemble ces deux mots *Mintin Mat*, et que les franc. répètent aussi fréquemment. L'équivalent de ces mots, lorsqu'ils disent de bon *Matin*, de bonne heure. Voyez *Mot* ci-dessus que *D. S.* reconnoît pour l'origine de *Matureus*, *Matutinus*, &c. au reste ce mot *Mintin* est consacré chez nous au même sens que *Matin* en franc. Et *Mané* en *Latin*. Et nous nous en servons encore, comme adjectif, au sens de *Matineux*, *Matutinus*. Et nous en formons le comparatif *Mintinnoch*, Plus *matineux*, et le superlatif *Mintinna*, Le plus *matineux* ou le plus *matinal*, quoique le *P. G.* ait poussé l'imitation jusque l'imitation plus loin, en marquant pour le positif, *Mintinal*, auquel il ajoute les terminaisons ordinaires pour la formation des comparatif et superlatif. Enfin de *Mintin*, nous avons formé le dérivé *Mintinver*, L'espace, le produit ou l'ouvrage d'un *matin*.

Matinée

Mint,
Mitra
Mit MINTRAILL, *Mitrailles*, petites pièces et fragmens de fer, d'airain, de cuivre &c. il y a grande apparence que c'est ici un composé de *Mint*, qui vient du précédent *Mintes*, et de *Draill*, *Pièce*, *Morceau*. Ceci prouveroit assez que *Mint*, est le *Mitt* de *Davies*, mais pris pour un vaisseau de Métal: et à ce sujet, il faut remarquer que nos gens ont inséré *N* en *Mintrail*, comme en *Mintes*. Notre mot franc. *Marmite* peut être en partie composé de ce *Mit*.

R. Ce qui a été dit sur *Mintes*, *Chaudronnier* doit faire présumer que *Mint* ou *Mitt* étoit en effet un *Chaudron* ou un vase de Métal. Et en ce cas l'Éthymologie que *D. S.* nous présente de *Mintrail*, composé de *Draill*, *Morceau*, *Pièce*, *fragment*, et de ce *Mint* doit paroître aussi juste que naturelle. Le franc. a sans doute la même origine, à cela près que la première syllabe est prise du dialecte.

de Davies, ou autre semblable au l'on prononce Milt; Et bien loin de rejeter l'opinion de D. B. qui dit que le mot franç. Marmite peut être en partie composé de ce Milt, j'ajouteroi que ce mot est entier pour Breton. En effet le S. G. Suu-Marmite, écrit Marmid, pl. Marmidou; lequel Marmid ou Marmitt peut être composé de Mar pour Marin, comme dans Marblew, Mar blin, Marbran, &c. Et Servit à désigner ces sortes de chaudrons, Chaudières ou Marmites d'attache qui sont fixées à demeure dans le foyer des grands ménages afin qu'on puisse y trouver toujours de l'eau chaude, soit pour le besoin des bestiaux, soit pour échauffer la vaisselle, et on l'appelle Marmitt, c'est-à-dire Chaudron, Pot, ou vase mort; parcequ'il est immobile et qu'il ne change jamais de place. Les franç. donnent parcellément le nom de vases morts à celles qui sont d'attache ou fixées à demeure. Si cette origine de Marmitt, Marmite, est exacte, il ne peut y avoir de doute sur celle de Marmittoun, Marmiton, pl. Marmittouned, qui en dérive naturellement. Cependant je ne discontiens pas que le nom général de Pôd, Pot, ne soit aujourd'hui plus usité que celui de Marmitt, lorsqu'on parle de cet ustensile de cuisine qu'on appelle toujours une Marmite en franç. quelle soit d'attache ou non.

MINTRAT, Sing. Mintraden, Diminutif Mintradic, un peu, un petit peu, si peu que rien je l'ai entendu dire d'un trop petit espace il peut être composé de Min, Sainte, bec, et de Troat, pied: Et signifieroit Le bec du pied, ou bien ce sera un dérivé de Minter, et semblable à Mintraill, qui signifie les petites pièces de métal, qui sont de rebut et méprisables.

R. Le mot n'est point en usage dans nos quartiers, et ne se trouve ni chez le S. N. ni même chez le S. G. malgré la grande fécondité de ce dernier; et les Etymologies que D. B. nous en présente ne portent point la conviction avec elles; mais comme je n'ai rien à en dire de mieux, je ne m'entendrai pas davantage là-dessus.

454

MINVIC. Mier, Sing. Minvighen, une Mier de pain. Le nouv. Diction porte autrement écrit Mirvic. Mier de l. Maunoir mer Minvic, pour Mier, pl. Minvigue. Davies n'a point ce nom, qui est naturellement le diminutif de Minw, qui ne m'est pas connu: ou bien composé de Min, qui peut signifier peu, aussi bien que Sainte, et du latin Mica, en changeant M en V consonne, si cela est, Minvic est une petite Mielte.

R. Le P. G. Sur Mier, écrit Minviquem, Minvicq; et pour les venant, Minvighen, Minvicq. Dans nos quatuor on prononce Miffiq; et du côté de Freg. j'ai entendu dire Miffiq; et Miffiq; ces variations n'en éclaircissent pas l'origine, tout ce que je puis en dire, c'est que j'y reconnois bien la terminaison ordinaire de nos diminutifs, mais je n'ai jamais goûté les éthymologies hybrides, ou tirées de deux langues différentes.

MINVROUT. Pointe de fer que l'on attache au Museau d'un veau pour le serrer, parceque s'approchant de la mere pour avoir son lait, il la pique, et la fait s'éloigner. c'est un composé de Min, visage et Museau, et de Brout, aiguillon, c'est à dire aiguillon de Museau. Davies n'a point ce mot que je n'ai oui qu'en l'on.

R. cette éthymologie est exacte, puisque ce mot se compose en effet, suivant l'ancienne méthode de Brout, aiguillon, piqueron, ou comme verbe qui aiguillonne, qui pique; et de Min, Museau. Le B se change en V, à cause de sa position après Min, ainsi Minvrou est le piqueron du Museau, pl. Minvroude. Le même mot Min, pris au même sens de Museau, entre encore dans le composé Minvial, ou Minoual qui suit, et dans minvask, que j'ajouterai après celui-ci; et de même que de ces deux derniers se forment les verbes Minviala ou Minouella, et Minvasca; de même, de Minvrou, on peut faire aussi le verbe Minvrouda, pour signifier attacher le piqueron au Museau du veau, afin de l'empêcher de téter.

MINWAL. Singulier Minwalen, Anneau que l'on met au Museau d'un cochon, afin de l'empêcher de fouir la terre. Minwala, mettre cet Anneau. Minwale, qui a cet anneau. ce mot est composé de Min, Museau, et de Gwal, Anneau. c'est donc Anneau de Museau.

Divers n'a point ce composé.

R. à en juger par la manière d'écrire de D. N. L'Éthymologie qu'il en donne, et qu'il tire de Gwal, Gwalena, Anneau, et de Min, Museau, paroît assez juste, mais la difficulté est de savoir quel est le mot original, par la raison qu'il s'écrit et se prononce de différentes manières, suivant les différents cantons, en effet le D. G. au mot Boucle, Boucle de pourceaux, Langnette de Cuivre qu'on lui met au groin, pour l'empêcher de tourner la terre, écrit Minoues, pl. Minoueros pour la Cornue. Minell, pl. Minellou, pour Frey. Minochell, pl. Minochello; et pour Hannes Mynell, pl. Mynellin. Sur le verbe Boucles, Boucler les groins des pourceaux, il écrit Minouera, Minella, Minochellin, et pour Hannes Mynellin dans ce pays on donne à cette Boucle ou à cet anneau le nom de Minouell, en Lat. fibula, verbe Minouella, Mettre la boucle ou l'anneau dont il s'agit, infibulare; et l'on en fait encore le verbe composé Divinouella, ôter cette boucle ou cet anneau, fibulam demere, vel detrahere. Dans cette variété de mots qui désignent le même objet, je remarque que le Minell de cornaille et celui de Hannes ne sont que la même mot, quoiqu'il ait plu au D. G. d'écrire ce dernier Mynell. cette différence n'est rien; et ce Minell est encore le même mot que le Minell dont on a déjà parlé ci-dessus pour désigner le fer que les paysans mettent aux talons de leurs sabots et de leurs souliers. Ici il s'agit aussi d'une machine de métal qui se termine en pointe; la différence consiste dans l'usage qu'on en fait; et Minell pourroit être considéré comme un dérivé de Min signifiant Pointe, ou comme un dérivé de Min, signifiant Museau. La différence n'est pas non plus très-grande entre Minoues, Minouell et Minochell ou Minochellin; mais dans ces derniers noms, il se trouve deux mots réunis pour former le composé, savoir Min et ouch, Pointe de Cochon ou Museau de Cochon, et la terminaison en ell désigne une machine ou instrument. je laisse au Lecteur judicieux le soin de choisir entre ces Éthymologies.

MINWASC. Morailles, Espèce de Tenailles dont le Maréchal Serre le nez du cheval qui se débat. en Lat. forceps. D. S. ainsi que les M. ont omis ce mot qui est pourtant fort bon; Et j'en suis redevable au S. G. il ne sauroit y avoir de doute sur son Ethymologie, étant formé, suivant l'ancienne méthode, de Gwas, Pression, Serrement; qui presse, ou qui serre, et de Min, Museau. c'est donc littéralement Presse-museau ou Serre-museau le pl. doit être Minwascou; et l'on peut en faire Minwasca, Presser ou Serres le Museau on peut remarquer encore que le G se perd ici après Min, ce qui arrive ordinairement en composition.

MIOD, Mie, ou Miettes de pain. Bara-miod, pain émié dans le vin ou dans le bouillon. En Léon et Bretagne on dit Bara-mioch, du pain qui n'est qu'à demi cuit, qui a beaucoup de mie et peu de croûte. on dit cependant en ces deux Dialectes Miod et Bara-Miod au même sens que ci-dessus. Dans mes Miod, ut Bara-miod, Popanum, &c. et dans un autre endroit Bara-Miod, Sagana ce mot ne diffère pas plus du Latin Mica, et du Breton d'Angleterre Micas, que dans les autres. Daries explique par *offula adipata*, que le franc. Mie et Miette ce dernier est de la mie de pain bien trempée en du vin ou autre boisson, du moins dans les provinces plus voisines de Bretagne. après tout je ne sais d'où peut venir Miod.

R j'ignore également d'où vient Miod, que les S. G. M. et G. ont omis. Les efforts que fait D. S. pour le rapprocher du Lat. Mica sont bien inutiles et ne prouvent du tout pas qu'il ait cette origine; il y a bien plus d'apparence que le prétendu franc. Miette en a été emprunté, d'autant que ce terme n'est connu que dans les provinces de France les plus voisines de la Bretagne. La seule remarque que je puisse ajouter à cela, c'est que la terminaison de Miod est la même que celle de Iod, Bouillie.

MIR, Garde, observation, Conservation, réserve, empêchement, Prohibition, Retention, Délention, Défense, Protection, ou l'action de Garder, Observer, &c. c'est la Racine du Verbe Mirer, qui Suit, dont il est la Seconde personne du Sing. de l'Imperatif, Garde, Regarde, observe, &c. Et la troisième personne du Sing. de l'indicatif présent, qui garde, qui observe, &c. c'est aussi de Miridighet, Verbe de Mirer, qu'on se sert le plus souvent aujourd'hui pour marquer l'action de Garder, Retenir, observer, &c.

Mir est aussi le point de Mire que les François ont pris du Gaulois ou du Celtique, en y ajoutant un E muet. Verbe Mira, Mires, &ises, ajustés, En Lat. Collimare.

MIRET, ou, pour mieux dire Mira, Et au pays de Yannes Mirein, Gardes, Soignes, veilles à la Garde de quelque chose, observez. En Yannes Minirein, ou Hi Mirein, Sa Garde, l'absténis, se défendra Mirein us Gouil, Gardes, Solemnises une fête. je lis dans un vieux catéchisme Mir Birriquen na Liviri, Garde (ou observe) de ne dire jamais. Et dans la Destruction de Jérusalem, Hon Mys, Garde nous. Et dans la Vie de St. Gwennolle Ne Miran Ket, je ne garde pas, c'est ici un de ces verbes dont on a, par abus, supprimé l'infinitif régulier, et mis en sa place le participe passif, Suo quiu Voyez ci devant Carac Mirer signifie proprement Garde, observe, &c. Et l'on dit fort bien Mirer ew Ar Chatal, le bétail est Gardé, au pl. de l'Imperatif Mirit, Gardez. Me a Miro, je garderois Davies a troué des Son tems cet usage abusif, ainsi qu'il le marque, en disant que Maes Britannicam vocem esse probat quod Armoricanè Miret est Custodire, Mires et Mireres, Custos, &c. mais il ne l'a pas trouvé parmi Ses compatriotes, je crois bien, comme lui, que c'est un dérivé de Maes, qu'il interprète, Praepositus, Praetor, Praefectus, villicus, &c. Britannica olim Custodem significasse verisimile est ex Poet. Exemplo inferius posito, &c. Les autres disent Mes, Maître, dont on peut régulièrement faire Mera, comme aussi on la fait au sens de Conduire, de Gouverner et avoit Soini Er de Mera, Mera de ce dernier, les Latins auroient bien fait leurs Mirari: car la signification la plus simple,

est la plus ancienne et la première or celles de Gardes. Regardes, observez, donnez son attention, sont plus simples que celle d'admires. Les Latins ont effectivement dit *servare* avant *observare*: et notre verbe Gardes est plus ancien que le composé Regardes. Les Espagnols disent *Miras*. Regardes avec attention en Hébreu *Mahir* est celui qui veille et fait veiller les autres: ce qui convient à un gardien et à un observateur. mais remarquez la conformité qu'a ce mot hébreu avec l'autre *mehara*, Caverne, de même qu'en Latin *specus* avec *specula*, *specio*, *speculari*, *speculum*, un Miroir. ce dernier vient mieux du Gaulois ou Celtique *Mira*, que du Latin *Mirari*, admirer.

R. S'il s'agissoit de composer une langue nouvelle, les inventeurs se piqueroient sans doute d'en faire un tout bien composé et bien régulier, dont toutes les parties seroient dans une harmonie parfaite et ne laisseroient rien à désirer; mais le but d'un dictionnaire doit être de nous présenter la langue telle qu'on la parle, sans prétendre l'asservir, sous prétexte de régularité, à de nouveaux systèmes de réforme, auxquels la langue Bretonne en particulier repugne toujours, et contre lesquels elle s'est constamment roidié, malgré les efforts des novateurs. je ne vois point d'abus à se servir du même mot pour infinitif et pour participe quand il n'en résulte aucun inconvénient. or ici il n'y en a aucun, puisque la manière de construire la phrase empêche qu'il ne se trouve aucune équivoque; au contraire si on disoit *Mira* à l'infinitif pour Gardes, observez &c. on pourroit se méprendre au sens et le confondre

avec Mira, Mires, Ajustes, Vises. Les Remarques que j'ai faites Sur Gwélet, Voir, à l'occasion duquel D. S. croit encore à l'abus, voulant qu'on dit Gwela, Sans Songer à l'Équivoque qui en résulteroit, peuvent S'appliquer également ici. D'ailleurs Le même mot est Souvent Substantif, adjectif et adverbe, Sans que cela cause la moindre confusion dans le discours, parceque la construction de la phrase Suffit pour en faire reconnoître l'Espèce et en déterminer le Sens. presque toutes nos anciennes racines Celtiques Sont aussi de vrais noms et de vrais verbes. on les emploie même dans différents modes des verbes, et, suivant le mode dont on fait usage, Elles désignent des personnes différentes. Sans que ceux qui entendent la Langue y Soient jamais trompés. ainsi l'on dit à un homme qui a offert cent écus d'un cheval, Mir da archant, Mais Mir he varch, Garde ton argent, Si l'on garde Son cheval, où l'on voit deux fois le mot Mir, mais à deux modes différents et à deux personnes différentes, comme on y voit en franc^s. le mot Garde, et on peut dire que le franc^s. a imité le Bret. dans cette rencontre comme en beaucoup d'autres, Et D. S. lui-même qui blâme ici l'emploi qu'on fait du même mot, en qualité d'infinitif et de participe, reconnoît ailleurs que le même usage est Souvent adopté dans la Langue parlée des franc^s. quoiqu'ils admettent une légère différence dans la Langue écrite. En effet ils écrivent bien cette phrase: il faut admirer les vertus des Héros, mais il faut Se Garder d'imiter leurs vices, et cependant dans la prononciation, tous ces infinitifs ne

460.

Sonnent pas autrement que leurs participes, puisqu'ils prononcent
 comme s'ils écrivoient: il faut Admire les vertus des
 Héros, mais il faut Se Garder d'imiter leurs vices; on peut même
 ajouter que presque tous ceux qui n'ont point fait d'études
 écrivent de la sorte; et l'on sçait assez que c'est le plus
 grand nombre. Revenant à Mirer, Garder, observer, & qui est
 usité dans tous les Dialectes de l'Armorique, si ce n'est
 dans celui de Vannes, où les infinitifs ont une terminaison
 particulière, &c. Il convient que cet usage, qu'il appelle abusif,
 existoit du tems de Davies, et bien loin d'en être surpris,
 je suis au contraire persuadé qu'il est aussi ancien que la
 langue: pour justifier son Systeme, il auroit dû nous donner
 quelques preuves qu'on s'exprimoit autrement dans des temps
 plus reculés: il auroit dû nous faire voir les inconvénients de
 l'usage qu'il condamne. Or c'est ce qu'il n'a jamais fait, d'où
 je conclus que ses reproches sont mal fondés. On pourroit
 lui reprocher à plus juste titre le peu de soin qu'il a de se
 conformer aux règles de la Grammaire, en ce qui concerne
 la variation des initiales muables; et je puis assurer qu'il n'est
 point d'oreille Bretonne qui ne soit choquée de sa négligence
 à cet égard dans la plupart des phrases qu'il cite, ou
 qu'il nous donne pour exemples. un Breton, pour traduire le
 franc, je ne garde pas, ne dira jamais Ne Miran Ket, mais
 il dira Ne Viran Ket; il ne dira pas non plus: Me a Miro,
 je Garderai, mais il dira Me a Viro. M. Le Gondec (dans sa
 Grammaire, page 244.) a fort bien dit: Doue va Viro va Zâ! que Dieu
 préserve mon père; je ne dissimulerai cependant pas que cet auteur
 a passé légèrement condamnation sur les prétendus abus, dénoncés

par D.S. relativement aux infinitifs Semblables aux participes, ou même aux impératifs; il ne s'en est pas tenu là; il a poussé la complaisance jusqu'à faire des innovations dans la terminaison de quelques uns de ces infinitifs; c'est ainsi qu'à la page 246 de Sa Grammaire, il a dit *Kleroud*, pour *Kleret*, Entendre; et à la pag. 246, *Savaroud* et *Gwelout*, au lieu de *Savaret* et *Gweler*, Dire et Voir, &c. mais ces innovations n'ont pas été heureuses: elles n'ont pas fait fortune; Et M. Le Gonidec ignore pas que les Bretons en général s'obstinent constamment à dire aujourd'hui, comme autrefois, *Kleret*, *Savaret* et *Gweler*, Entendre, Dire et Voir. Et non-obstant la censure de D.S. ils disent encore *Miret*, *Gardes*, *observer*, *conserver*, *préservés*, comme on le disoit du temps du S.G. du temps du N. du temps de Davies, et probablement de tout temps de S.M.

S'écrit de même dans les deux petits Dictionnaires de S.G. aux mots *Gardes*, *observer*, *Préservés*, *Reservés* *Tenis*, *Retenus*, *Empêchés*, écrit également *Miret*, *de Gardes*, *de Retenus*, &c. *Hem miret*, ou *En hem miret*, *Gardeur*, *Gardion*, *Tutelaire*, *Mires*, pl. *Mirerger* fem. Singul. *Mireres*, pl. *Mireresed*; mais au lieu du simple *Mis*, qui n'est presque plus usité au sens de *Garde*, *observation*, *Reserve*, *Retention*, &c. il emploie le dérivé *Miridighez*, qui est plus conforme à l'usage, parceque si on employoit *Mis* en ce sens, on pourroit le confondre avec le point de *Mire* d'une Arme à feu, la *Mira* ou l'action de *Mires*, *viser* ou *Ajuster*, qui s'exprime aussi par le même mot. Les mêmes S.G. Et G. se servent encore du dérivé *Mirabl*, qui doit ou qui peut être *Garde*, *observer* &c. au surplus je conviens avec Davies et D.S. qu'il y a bien quelque rapport entre *Maes*, *Mas*, ou *Mes*, d'où peut venir *Mera*, *Mera* ou *Merat*, *Gouverner*, *Manier*, *Paître*, &c. Le *Mis*, d'où vient *Miret*, *Gardes*, *observer*, &c. mais je crois en même temps que ce sont deux

Racines différentes, comme je l'ai déjà remarqué Sur Mes ou
 Maes cicerant. Voyez ce mot, Et Mira qui le Suit. je l'ai
 aux Acarants le Soins d'apprécier le Mérite de L'Erudition
 Hébraïque de D. B. quant à L'origine du Lat. Mirari, Admirari, &
 de L'Espagnol, Miras; Du françois Miras, Admiras, Miras, &
 je ne m'écarte pas beaucoup de son opinion, puisqu'il les
 tiroit de Mira, Et que je ne doute pas que le soit ne vienne
 de La Racine Celtique Mis, Garde, observe & ou l'action
 de Garder, D'observer, &.

Miratus Molem Aeneas, Magalia quondam,

Miratus portas, Strepitumque, Et strata viarum.

Virg. Aeneid. Lib. 1. p. 177.

il est clair que Le bon Enée n'eût pu admirer toutes ces choses,
 Si lne les avoit observées premièrement. il en est de même de tout
 Admirateur.

MIRADICHEZ, Garde, observance, observation, Conservation,
 Prétention, Reserve, Custodia, Conservatio, Tutela, Possessio. &c. c'est
 un Dérivé de Miras, Et j'en ai déjà fait mention dans l'article
 précédent. Voyez y

MIRIEC & Meriec, Morsaux. c'est le possessif de Méri, Morse,
 L'huile qui découle du cerveau par le Nez. Davies écrit Merydd,
 ubique adjectivè positum invenio, pro humido, liquido, humoribus pleno,
 aquisso, torpido, inertè, Deside, ignavo. Mer, forte est, humor, Siquor,
 undè Gofes, Gofem, Difem, &c. Merydd & Meriec viennent Sans
 doute de Mër, mais il n'est pas si certain que celui-ci vienne de
 Mër, comme il y a beaucoup de vraisemblance: car Mër est la Mer,
 La Masse ou L'Amas de tout le liquide, qui se partage en fleuves,
 en ruisbeaux, fontaines et pluies le pluriel de Mër est régulièrement
 Mërs ou Mys, lequel marquerait La Multitude et L'abondance des eaux,
 Et particulièrement dans les corps animés. Sur ce pied-là, Le françois

Morve Seroit Sorti du Gaulois Mors, Abondance d'eau, qui débordent par le nez. Davies mes aussi Mers. Medulla

R. Dans ce païs on dit Méchi ou Michi, Morve; Méchieg ou Michieg, Morveux. Méri ou Miri; Merieg ou Miriec sont apparemment d'un autre dialecte: je ne prétends pas contester les Ethymologies que D. h. nous en donne ici, en s'appuyant de l'autorité de Davies, celle qu'il nous présente du franc! Morve me paroît encore plus vraisemblable sous ce qui est de Méri, ou Miri, Merieg ou Mirieg, je suis persuadé, comme lui que tout vient de Mers; mais je m'imagine aussi que ce Mers pourroit bien être pour Bers, par l'effet des mutations fréquentes du B en M, et de celui-ci en Mo. Et ce Bers, Racine de Bera, est l'action de Couler, Distiller, fluxer; ou l'écoulement, le flux, la distillation; ce qui convient à la Morve, à la pituite, aux humeurs et aux liqueurs qui trouvent un passage par lequel elles puissent s'écouler. Voyez Bera d'où sont venus les Composés Gofera, Govera, Gouera, et Divera, qui sont les mêmes que les Goferu et Diferu de Davies. Les vieillards et les enfants sont naturellement Morveux; ou Sujets à un écoulement presque continu de pituite qui s'échappe par les Narines.

una Senum facies; cum voce tremencia labra,
Et jam Lave caput, Mœdique infantia Nasæ.
juvenal. Satyr. 10. p. 173.

MIS, Mois, Latin Mendis. plus. Misiou. Misiat, Durée d'un Mois.
je lis dans la destruction de Jérusalem Ma map a douguys
Nao Mysiak, Mon fils que je portai neuf mois, je brouse dans
mon cabinet un cas décide en ces termes. Restaff Ech e mis Gwengolo,
Herzen, Du, Kerdu, hac e mis Guaves gant Condition da Veraff
rentet e mis Mæz, Meroven pa Gouberteff, So usus ha pechet
Maavel. Pêtes du bled aux mois de Septembre, octobre, Novembre,

1464.

Décembre & janvier, à condition qu'il sera rendu aux mois de Mai, juin, juillet, est usuré et péché mortel. Davies a pareillement écrit Mis, Mensis. Sic Armor. Grac. Aolice. mis. y Mis Du, Mensis januaris. il sera bon de placer ici les noms des douze mois dans les deux dialectes.

Breton Armoricaïn.

Ghenues & Ghenses, janvier.

Chweures & Chweuros, février.

Meurs, Mars.

Ebril, Avril.

Mie, Mai.

Mezeven, juin (ou Even Seidemend)

Gouhere ou Gouezge, juillet.

Eroust (Eoust) Août.

Gwengolo, Septembre.

Eyre, octobre.

Mis Du, Novembre.

Kerra, Décembre.

Breton D'Angleterre, selon Davies.

januaris, Mis janawr, y Marw fid, y Mis du februaris, y Mis Chwepros

Mars, Mawrth.

Aprilis, Mis Ebrill.

Maius, Mis Mai.

junius, Mis Mehefin.

julius, Mis Gorpheunaff.

Augustus, Mis Aust.

september, y Seithfed Mis, Mis Medi.

october, y Wythfed Mis, Mis Hydref.

November, Mis Tachwedd, Mis Hedref, Hyddref.

December, Mis Rhagfyr.

on voit que les six premiers mois sont nommés assez semblablement en ces deux dialectes, les mois d'Août et d'octobre de même; mais les quatre autres sont fort différents. Marwfid janvier, signifie Mort Mois, apparemment parceque les jours y sont courts, aussi est-il encore dit Mis Du, Mois Noir; mais cela conviendrait mieux à Décembre, ou les Nuits sont

les plus longues, le Solstice d'Hyver y étant. Si on ne veut supposer que les anciens Bretons ayent suivi le Calendrier de Numa Pompilius, où le Solstice d'Hyver étoit en Janvier. Gorphennaf, juillet, veut dire consommation, ce qui marque les plus longs jours, lorsque le Soleil est le plus haut: car ce mot est composé de Gor, Supra, et de Len, Pétérit et répond à notre Achevement fait d'à chef. Les noms de Seithfed et Wythfed Signifiant Septième et huitième représentent les Latins September et October. Enfin Buchwed pour Novembre signifie la fin, ce qui appuie ma conjecture sur le Solstice d'Hyver entre Novembre et Décembre; mais non ce que je viens de dire sur Mis du Janvier. Voyez Cidestant Kerue

Le Grec neis du Dialecte Eolien, ainsi que le franc. Mois peuvent bien tirer leur origine du Celtique Mis. C'est ce que dit formellement D. L. Lezou à l'égard de ce mot Grec dans la Table des Mots Grecs, pris de la Langue des Celtes, page 350, où il s'exprime ainsi: Meis, Mensis, Le Mois. ce mot (dit-il) est certainement pris des anciens Gaulois, car les Bretons, qui descendent d'eux, disent encore à présent Mis pour Signifier un Mois. C'étoient les Celtes, dont presque toute la Langue étoit meslée de celle des Celtes, qui disoient neis, au lieu de mens, Mensis. chez les Epirotes on disoit aussi neis des givres, Mensis Delphinus.

aux observations que D. L. fait ici sur le mot Mis, Mois et sur leurs noms, on peut ajouter ce qui a été dit cidestant à l'occasion de chacun de ces noms en particulier, où l'on verra que plusieurs de ces noms tant Latins que francs. Semblent tirer aussi leur origine du Celtique: il y a même quelques uns des noms des Mois adoptés par les Républicains francs qui paroissent puisés dans la même source, ou remonter du moins à quelques racines Celtiques, tels que Brumaire, de Brum; frimaire, de frim; Ventose, de Gwent; floral, de flor ou flous; Messidor, de Met ou Med, Medi; fructidor, de frouet, mais l'année Républicaine étant divisée autrement et commençant à une époque différente de l'année commune, les mois du

Calendrier Républicain & ceux du Calendrier Grégorien; qu'on a repris depuis, ne se correspondoient pas entr'eux. Voyez le mot *Kal*, où j'ai rapporté en substance le décret de La Convention qui avoit établi l'Ère Républicaine, la Division de l'année, la dénomination & l'ordre des jours & des mois.

Les *L. L. M. & G.* se servent aussi du même mot *Mis*, pl. *Mision*, pour désigner les fleurs ou les mois des femmes, le flux menstruel, que les Médecins appellent encore les *Lochies*, en *Lat. Menstrua, orum.*

2. *MIS*, Coût, Coûtage, frais, Dépens & Dépense, *impensa*. le pl. de ce *Mis* est *Mison*. Les *L. L. M. & G.* le marquent de même, ce qui est conforme à *Liutoge. D.* n'en fait aucune mention, parcequ'il apparemment il l'aura jugé franc^s attendu qu'ils ont dit autrefois *Mise* au même sens; mais ce pourroit bien être le contraire: il est douteux que cela soit fait de *Mis*, participe de *Mettre*, ou du *Lat. Misus*, qui n'a pas la signification de frais Dépens, &c. qui s'exprimoient par le sing. *impensa*, ou par le pl. *expensa* quoiqu'il en soit, le mot *Mise* pris en ce sens, est presque tombé en désuétude chez les franc^s. au lieu que *Mis*, ou plutôt son pl. *Mison* est toujours fort usité chez les Bret. aussi bien que ses dérivés *Misa*, faire ou causer des frais, des Dépenses, Manger en frais, &c. Et *Misus*, Coûteux, Coûtageux, Dispendieux, propre ou sujet à causer de grandes dépenses.

MISTR, Propre, Propret, qui affecte une propriété singulière en sa personne, & se rend précieux par ses manières & sa contenance. un *Den Mistr*, un tel homme, un *Propret*; us *Wrec Mistr*, une Belle.

femme ce n'est ici qu'un raccourci du franc^s Mystere. Et devenu adjectif, il marque celui qui est de Mystere, Mysterieux. Nos Bretons donnent pareillement le nom de Solem, du Latin Solemnis, à un homme sage et modeste. ceux d'Angleterre, au rapport de Davies, se servent de Gwyl pour dire une fête, une Solemnité, et un homme sérieux et modeste. cela vient de ce qu'en ces jours, on est plus propre et plus retenue qu'à l'ordinaire. je lis dans les Amourettes du vicillard: Honneur So coantig, gentiaq Mistriguen. celle-là est jolie, gentille, propre. Ce Mistriguen est le Singulier de Mistrig, diminutif de Mistr, et par là devenu Substantif. Le vieux mot franc^s Miste rapporté par Ménage, qui lui donne les significations de beau et gentil, est, si je ne me trompe pour Mistr, et non pas Mixte.

R. Le S. M. écrit de même Mistr, propre, et La S. G. Sur Propre, Gentil, joli, Mignon, bien ajusté ou pare, marque également Mistr, et son diminutif Mistrig. je croirois assez, comme l'observe Del. que le Miste des anciens franc^s rapporté par Ménage, qui lui donne le sens de beau et de gentil, étoit pour Mistr plutôt que pour Mixte, c'est à dire qu'il étoit emprunté du Mistr des Bret, mais si cela est ainsi il n'y a guères d'apparence que ces derniers l'aient pris du franc^s Mystere ou Mysterieux tronqué, mutilé ou abrégé il n'a même pas ce sens. je trouve plus vraisemblable de croire que Mistr est fait de Mestr, modifié tout exprès, pour empêcher qu'on n'en confondit le sens, car au lieu que Mestr signifie proprement Maître, Mistr est celui qui en affecte les airs ou les manières par une propreté singulière, une parure élégante et les ajustements les plus recherchés. c'est en un mot ce que les franc^s appellent un petit-maître, à la différence près que Mestr et Maître sont Substantifs, au lieu que Mistr est adjectif, puisqu'il s'applique également aux personnes de l'un et de l'autre sexe, Nitidulus, Nitidula. Prossulus, &c.

